Les Signes des Temps

„Quand vous verrez toutes ces choses, sachez que le Fils de l'homme est proche et à la porte.“ Matthieu 24 : 33.

7ME ANNÉE, NO. 2. BALE (SUISSE) AOUT 1882. 74ME NUMÉRO.

Les Signes des Temps

JOURNAL MENSUEL

Publié par la

SOCIÉTÉ DES ADVENTISTES DU SEPTIÈME JOUR

COMITÉ DE LA SOCIÉTÉ :

J.-N. ANDREWS - - - J. ERZENBERGER

PIERRE SCHILD.

PRIX D'ABONNEMENT CINQ FRANCS

Par An, ou par Volume de 12 Numéros.

S'Adresser (FRANCO) : M. J.-N. ANDREWS, Bureau des SIGNES DES TEMPS, Bâle, (Suisse.)—L'année de ce journal commence au mois de Juillet, mais on peut commencer l'abonnement à toute autre époque si on le désire. —Ceux qui veulent nous envoyer de l'argent pour notre journal ou pour des traités, peuvent, s'il leur est difficile d'envoyer un mandat, nous faire parvenir des timbres-poste suisses ou français, surtout lorsqu'il ne s'agit que de petites sommes.

Articles Variés.

LE SOUVERAIN PONTIFE

—ET—

L'ÉGLISE DE ROME,

SOUTIENS DE LA VÉRITÉ, PAR L'ACCOMPLISSEMENT DES ÉCRITURES;

—OU—

CONSIDÉRATIONS SUR L'ARTICLE XXXIme DE LA CONFESSION DE FOI DES ÉGLISES RÉFORMÉES DE FRANCE.

DISCOURS PRONONCÉ

DANS L'ÉCOLE DE THÉOLOGIE DE GENÈVE, A SA RENTRÉE DU 3 OCTOBRE 1843.

Par M. le Prof. Gaussen.

EN QUATRE CHAPITRES.—CHAP. II.

CETTE importante doctrine nous est enseignée par trois prophètes : par Daniel, dans ses chapitres 2, 7, et 11 ; par St.-Paul, dans sa deuxième épître aux Thessaloniciens et sa première à Timothée; et enfin par St.-Jean, soit dans sa première épître, soit dans les chapitres 9, 11, 12, 13, 17 et 18 de son Apocalypse (1).

Je voudrais vous donner quelque idée, Messieurs, de l'admirable clarté que le St.-Esprit a répandue sur ce sujet; et je vais me contenter pour cela de vous esquisser en peu de mots ce qu'en a dit un seul de ses prophètes, le plus ancien, Daniel, et encore dans un seul de ses chapitres (le 7me).

Je prierai d'abord l'un de nos frères de vouloir bien nous en lire les quatorze premiers versets :—

« La première année de Beltsatzar, roi de Babylone, Daniel vit un songe ; et, étant dans son lit, « il eut des visions en sa tête; puis il écrivit le « songe, et il en dit le sommaire. Daniel donc parla, et dit: Je regardais de nuit en ma vision ; et » voici les quatre vents des cieux se levèrent avec « impétuosité sur la grande mer. Puis, quatre « grandes bêtes montèrent de la mer, différentes « l'une de l'autre.—La première était comme un « lion; et elle avait des ailes d'aigle; et je la regardai jusqu'à ce que les plumes de ses ailes « furent arrachées, et qu'elle se fut levée de terre « et dressée sur ses pieds comme un homme, et il « lui fut donné un cœur d'homme.—Et voici une « autre bête, la seconde, semblable à un ours, laquelle se tenait sur un côté, et avait trois crocs « dans la gueule entre ses dents; et on lui disait « ainsi : Lève-toi, mange beaucoup de chair.— « Après celle-là, je regardai, et voici une autre « bête, semblable à un léopard, qui avait sur son « dos quatre ailes d'oiseau; et cette bête avait « quatre têtes, et la domination lui fut donnée.— « Après celle-là, je regardai dans les visions de la « nuit; et voici la quatrième bête, qui était épouvantable, affreuse et très-forte ; elle avait de « grandes dents de fer; elle mangeait et brisait, « et elle foulait à ses pieds ce qui restait ; elle « était différente de toutes les bêtes qui avaient été « avant elle, et avait dix cornes. Je considérais « ces cornes, et voici, une autre petite corne montait entre elles, et trois des premières cornes « furent arrachées devant elle; et voici, il y avait « en cette corne des yeux semblables aux yeux « d'un homme, et une bouche qui disait de grandes « choses. Je regardais jusqu'à ce que les trônes « furent roulés, et que l'Ancien des jours s'assit ; « son vêtement était blanc comme la neige, et les « cheveux de sa tête étaient comme de la laine « nette; son trône était des flammes de feu, et ses « roues un feu ardent. Un fleuve sortait et se « répandait de devant lui; mille milliers le servaient, et dix mille millions assistaient devant « lui; le jugement se tint, et les livres furent ouverts. Et je regardais à cause de la voix des « grandes paroles que cette corne proférait; je « regardai donc jusqu'à ce que la bête fût tuée, et « que son corps fût détruit et donné pour être « brûlé au feu. La domination fut aussi ôtée aux « autres bêtes, quoique une longue vie leur eût été « donnée jusqu'à un temps et un temps. Je regardais *encore dans* les visions de la *nuit*; et « voici comme le Fils de l'homme, qui venait avec « les nuées des cieux, et il vint jusqu'à l'Ancien « des jours et se tint devant lui. Et il lui donna la « seigneurie, et l'honneur et le règne; et tous les « peuples, les nations et les langues le serviront; « sa domination est une domination éternelle qui « ne passera point à d'autres, et son règne ne sera « point dissipé. »

Vous devez vous rappeler, Messieurs, que, dans son chapitre 2, Daniel, sous l'image d'une statue métallique, avait déjà décrit à grands traits l'histoire de tout l'avenir des nations, jusqu'au second avénement de notre Seigneur Jésus-Christ. — Suivant lui, quatre grandes monarchies devaient successivement apparaître sur la scène du monde, maîtriser tous les autres peuples, et fouler aux pieds Jérusalem. La dernière, après avoir cruellement asservi toutes les contrées de la terre prophétique, dévait être divisée en dix royaumes (par l'invasion des barbares), et durer, sous cette forme nouvelle, jusqu'au rétablissement d'Israël, au bienheureux millénium et au règne des Saints.

Maintenant, dans ce chapitre septième, vous revoyez encore la même suite des quatre grandes monarchies; mais elle ne vous est présentée que dans le but de vous révéler et le temps et le lieu d'une affreuse apostasie, qui devait affliger l'Eglise durant un grand nombre de siècles, et qui, prenant naissance dans l'empire des Latins, peu après sa division en dix royaumes distincts, ne devait être anéantie que par le second avénement de notre Seigneur Jésus-Christ.

Mais voyez, que toute cette conception symbolique de l'avenir est sublime et majestueuse! — Ces quatre grands empires, qui renferment dans leurs destinées toutes les gloires de ce monde durant vingt-quatre siècles, se présentent aux regards de l'homme de Dieu sous l'aspect de quatre bêtes féroces, s'élevant l'une après l'autre du sein de la grande mer qu'agitent les tempêtes! Ces quatre monarchies seront également cruelles et tyranniques: elles opprimeront le peuple de Dieu; elles dévasteront la terre, et leur gloire sera celle des destructeurs de l'humanité!—La première, l'empire des Babyloniens, est un lion aux ailes d'aigle.— La seconde, l'empire des Perses et des Mèdes, un ours féroce des montagnes, auquel il est dit: «*Lève-toi, et mange beaucoup de chair!*»—La troisième vous dépeint admirablement en quelques traits Alexandre et son histoire: ce n'est pas seulement un léopard rapide et terrible; il a quatre ailes d'oiseau, mais il a aussi quatre têtes: la domination lui est ôtée, et son empire est bientôt partagé vers les quatre vents des cieux.—La quatrième enfin, l'empire des Latins, n'aura point de nom, tant elle est terrible : elle foule tout aux pieds; mais (comme dans la prophétie de la statue métallique) elle finit par *se partager en dix*; ses dix cornes sont les dix royaumes des nations Gothes qui, vers le cinquième siècle, toutes à la fois (comme si l'on se fût donné le mot, des bords de la Vistule aux frontières romaines), envahirent, pour le continuer sous une forme divisée, le vaste empire des Latins: les Visi-

(1) Dans cette énumération des prophéties qui se rapportent au Pape, j'ai voulu m'abstenir de citer les trois seuls versets où l'Ecriture parle de l'Antechrist (*) ; parce que plusieurs interprètes protestants, (tout en reconnaissant dans le pontife romain l'Homme-de-Péché, le Fils-de-Perdition qu'a décrit Saint-Paul, la Petite-Corne romaine dont a prophétisé Daniel, et le Faux-Prophète de cette Babylone dont l'Apocalypse a tant parlé) ont paru disposés à croire que l'Antechrist de St.-Jean désignait plutôt un ennemi de Dieu qui s'associera, dans les derniers temps, à l'apostasie romaine, pour tomber avec elle.—Sans partager cette opinion, nous pensons y devoir mettre très-peu d'importance; parce que c'est une question de mots et non de dogme.—Que l'Homme-de-Péché s'appelle ou ne s'appelle pas l'Antechrist, peu nous importe, pourvu qu'il s'appelle le Pape (et là-dessus nous sommes tous d'accord).—Voilà le dogme; tandis que les trois seuls versets de l'Ecriture qui nomment l'Antechrist sont trop isolés et trop concis pour former une doctrine (Saint-Jean paraît plutôt s'y référer à des prophéties antérieures).— Pour nous donc, il nous paraît que le Pape, en anéantissant (par sa doctrine de la messe) la nature humaine de Jésus-Christ, répond très-exactement à la définition donnée de l'Antechrist par l'apôtre Saint-Jean (1 Jean 4 : 2), mais nous n'insistons pas; et, malgré nos convictions, pour ne point mêler inutilement un terme qu'on conteste avec une doctrine qu'on ne conteste pas, nous nous abstenons ici de l'employer.

(*) 1 Jean 2 : 18, 22; 4 : 3; 2 Jean 7, ne parle pas de l'Antechrist, mais D'UN séducteur et D'UN Antechrist.

goths, les Hérules, les Ostrogoths, les Francs, les Bourguignons, les Vandales, les Alains, les Suèves, les Gépides, les Lombards!

Maintenant, écoutez: Vous avez ici déjà *le lieu* de l'Apostasie prédite, et vous avez aussi *son temps*.—Son lieu: c'est une apostasie romaine, c'est tout le territoire de la monarchie des Latins; son temps: ce seront les siècles qui suivront l'invasion de cet empire par les dix rois barbares.—Vous aurez aussi toute sa carrière; car, en quelques traits de pinceau, sur cette toile, toute étroite qu'elle est, le St.-Esprit va vous en décrire et le caractère et les destinées avec la plus étonnante précision.—Voici le verset 8:

« *Je considérais ces cornes: et voici, une autre* « *petite corne montait entre elles; et trois des* « *premières cornes furent arrachées devant elle;* « *et voici, il y avait en cette corne des yeux sem-* « *blables aux yeux d'un homme, et une bouche* « *qui disait de grandes choses.* »

Puis (aux versets 24 et 25), dans l'interprétation que l'Ange donne de ces symboles à Daniel, il est dit que cela signifie qu'*un autre roi s'élèvera après les dix rois, et qu'il sera différent des dix premiers, et qu'il abattra trois rois:*—et de plus—qu'*il proférera des paroles contre le Très-Haut,* qu'*il détruira les Saints du Très-Haut,* et qu'*il pensera pouvoir changer les temps et la loi.*

Il faudrait de longues heures, Messieurs, pour rendre justice, par nos interprétations, à la divine beauté de ce tableau. La papauté s'y trouve entièrement décrite par treize ou quatorze caractères.

Je vais essayer de vous faire comprendre comment, pour chacun de ces traits, on est obligé de s'écrier, non-seulement, «C'est bien le Pape!» mais, «Il n'est rien sous le ciel, ni dans toute l'histoire des siècles, à quoi l'on puisse appliquer ces descriptions divines, si ce n'est pas le Pape!—ce ne peut être que le Pape!»

Premier caractère.—La NATURE même de ce pouvoir préfiguré par la petite corne.—Evidemment, d'après cette prophétie, ce doit être un ROI-PRÊTRE. C'est un ROI; car il est écrit: *La petite corne poussa entre les dix autres:.... et un autre roi s'élèvera après les dix.* C'est un ROI-PRÊTRE; car il est écrit qu'*il sera différent des autres rois;* et tout ce qui suit cette parole est destiné à nous dire en quoi *il sera différent,* et à nous le montrer tout à la fois dans l'ordre politique et dans l'ordre religieux.—Que fait-il? Il blasphème, il persécute les saints, il prétend pouvoir changer les temps et la loi.—Comme ROI, il est faible et petit, c'est une *petite corne,* mais comme PRÊTRE-ROI, il est haut et puissant, il a le pouvoir d'opprimer les saints durant des siècles, il tient de grandes paroles, il gouverne le monde.—Or (je le demande déjà pour ce premier caractère), où trouverez-vous sous le ciel un roi-prêtre, si ce n'est à Rome, ou peut-être dans les montagnes de la Haute-Asie, chez le Grand-Lama? Où trouverez-vous, dans toute l'histoire de ce monde, si ce n'est dans la papauté, un roi-prêtre qui ait prétendu changer les temps et la loi, qui ait régné avec puissance, et qui ait fait une guerre séculaire au peuple des saints?

Second caractère.—Vous avez encore ici la *géographie* de ce pouvoir!—Où faut-il chercher la petite corne?—Où est son «saint siége»?—Où doivent être pour elle ses terres, son patrimoine, les «terres de l'Eglise»?—Où faudra-t-il placer le théâtre de ses méfaits?

Quoi de plus clair, dans cette prophétie? Elle vous est donnée tout exprès pour vous mener dans la monarchie romaine, pour vous y faire placer ce saint siége dans Rome; ces terres de l'Eglise, en Italie; et ce théâtre d'une puissance malfaisante, dans le vaste empire des dix royaumes latins.

Vous n'ignorez pas avec quel soin Saint-Jean d'ailleurs nous le montre dans Rome, la ville aux sept montagnes, la cité maîtresse, la Babylone des derniers temps. Vous savez également que les catholiques romains, aussi bien que nous, reconnaissent tous que Babylone, dans Saint-Jean, ne peut être que Rome.—Si donc ce pouvoir est un Etat territorial, ce territoire, d'après Daniel, est un Etat romain; si c'est une Eglise, cette Eglise, d'après Daniel, est une Eglise romaine; si c'est un Pontife, ce Pontife, d'après Daniel, est un Pontife romain; et si c'est une grande apostasie, cette apostasie s'étend, d'après Daniel, entre le Rhin, le Danube, les terres de l'empire grec, l'Adriatique, le Mont Atlas et le grand Océan; c'est-à-dire, dans tout le territoire de «la Quatrième Bête». En d'autres termes, il faut l'aller chercher en France, en Belgique, en Espagne, en Portugal, en Savoie, en Italie, en Bavière, en Autriche et dans une partie de la Hongrie.

Troisième caractère.—L'ORIGINE de ce pouvoir et la nature de ses accroissements.—Comment vient-il au monde? Lentement, petit à petit, par des progrès continus, comme croît une corne sur la tête d'un jeune taureau.—Remarquez bien que les dix premières cornes (ou les dix royaumes établis par les barbares dans l'empire des Romains) avaient apparu aux regards du prophète comme déjà toutes formées; mais il n'en est point ainsi de la onzième corne: elle se présente à lui venant après les autres, en silence et sans éclat, comme grandit une corne.—Et demandez maintenant à tous les historiens si ce n'est pas là l'histoire exacte des origines de la tyrannie papale; et si elle n'est pas devenue menaçante, bruyante et terrible, sans qu'il leur soit possible de dire l'année où elle a commencé.

Quatrième caractère.—La CHRONOLOGIE de cette apostasie; par où je veux dire le temps de son commencement et celui de son terme.—Quand a-t-elle dû commencer d'après Daniel (ce trait est saisissant)?—Selon la vision, c'est d'abord après le partage de l'empire des Latins en ses dix royaumes goths; c'est-à-dire, vers le sixième ou le septième siècle.—Et, d'après la même vision, cet état divisé doit continuer jusqu'à la venue de Jésus-Christ!—Or, je demande s'il est possible de donner, en dehors de la papauté, la moindre solution à un problème si clair et si précis. Je demande si tous les historiens des papes ne nous montrent pas ce pouvoir s'élevant des ruines de l'empire romain vers le sixième ou le septième siècle, et prenant naissance du milieu même de ces dix royaumes, formés de ses débris, aux jours des Clovis, des Justinien, des Bélisaire! Je demande qu'on me montre, dans le monde entier (mais surtout dans l'empire romain et dans Rome), un roi-prêtre qui ait commencé de régner il y a 1200 années, et qui cependant règne de nos jours, pour durer encore jusqu'au dernier avénement de notre Seigneur Jésus-Christ!

(FIN DU CHAPITRE II.)

Remarque. Le *Grand-Lama,* ou *Dalaï-Lama,* auquel fait allusion le prof. Gaussen, est le chef de la religion appelée Bouddhisme, au Thibet, dans l'Asie Centrale,; il est adoré par diverses tribus tartares, comme étant un vrai Dieu sur la terre. Le mot Lama signifie *mère,* ou *pasteur des âmes,* et il est appliqué aux prêtres inférieurs. Mais le Grand-Lama est le souverain pontife de cette religion, et il est le gouverneur absolu, civil et ecclésiastique du Thibet. Il est regardé par ses sectateurs comme un être divin, dans la forme humaine, et est adoré comme tel. Il y a six degrés d'avancement du prêtre ordinaire au Grand-Lama. La première organisation de cette sacrificature date du huitième siècle, et l'établissement du Grand-Lama du quinzième siècle. Les Bouddhistes croient que lorsque le Grand-Lama meurt, un rayon de lumière sort de lui et entre dans la personne qui doit lui succéder. Le premier Grand-Lama naquit sans tache et est exempt de péché. Il y eut en tout quatorze incarnations successives, dans un nombre égal de Grand-Lamas.

Dans la croyance populaire, le Dalaï-Lama est l'incarnation de Bouddha et un être éternel, doué d'omniscience. Exerçant ses fonctions, il est assis, les jambes croisées, comme une statue, sur cinq magnifiques coussins placés sur l'autel. Il est revêtu de robes splendides, ne donne aucune attention à qui que ce soit, et, de temps à autre, fait quelque mouvement de ses mains, pour bénir ses adorateurs. Quelquefois il distribue de petites boules de pâte, d'argile et d'autres substances sacrées, qui agissent d'une manière très-efficace.

LA TRANSFIGURATION.

PAR MME. E. G. WHITE.

SECOND ET DERNIER ARTICLE.

EN se laissant ainsi aller au sommeil, les disciples avaient perdu la conversation qui avait eu lieu entre les messagers célestes et le Rédempteur glorifié. Mais comme ils se réveillaient soudainement d'un profond sommeil et contemplaient la sublime vision qui apparaissait devant eux, ils étaient remplis de ravissement et de crainte. Comme ils regardaient la personne radieuse de leur Maître bien-aimé, ils étaient obligés de couvrir leurs yeux de leurs mains, incapables de supporter autrement la gloire inexprimable qui l'enveloppait, et qui projetait des rayons de lumière semblables à ceux du soleil. Pendant un court moment, les disciples considérèrent leur Maître ainsi glorifié et exalté devant leurs yeux, et honoré par les êtres radieux qu'ils reconnurent comme ceux qui avaient été favorisés de Dieu.

Ils crurent que, suivant la prophétie, Elie était alors venu et que le royaume de Christ devait être établi sur la terre. Même dans le premier moment de surprise, Pierre fit des plans pour le bien-être de Christ et de celui de ceux qui leur étaient apparus. Aussitôt qu'il put élever la voix, il s'adressa à Jésus et lui dit: «Maître, il est bon que nous demeurions ici; faisons-y trois tentes, une pour toi, une pour Moïse et une pour Elie.» Dans la joie du moment, Pierre se flattait que les deux messagers du ciel avaient été envoyés pour préserver la vie de Jésus du sort dont elle était menacée à Jérusalem. Il était rempli de joie à la pensée que ces êtres glorieux, revêtus de lumière et de puissance, devaient protéger le Fils de Dieu et établir son autorité royale sur la terre. Il oubliait pour un moment les explications fréquentes, données par Jésus lui-même sur le plan du salut, ce qui ne pouvait être accompli que par ses propres souffrances et sa mort.

Pendant que les disciples étaient remplis de ravissement et d'étonnement, une nuée resplendissante les couvrit, et comme elle les enveloppait, ils furent saisis de frayeur. Et une voix sortit de la nuée qui dit: «C'est ici mon Fils bien-aimé, écoutez-le.» Lorsque les disciples virent l'éclatante nuée de gloire, plus brillante que celle qui allait devant

les tribus d'Israël dans le désert, et lorsqu'ils entendirent la voix de Dieu retentir de la nuée, dans des accents de majesté qui faisaient trembler la montagne, comme si elle avait été secouée dans ses fondements, ils ne purent endurer la grandeur qui les accablait, et tombèrent la face contre terre.

Ils demeurèrent ainsi sur leur face n'osant point lever les yeux, jusqu'à ce que Jésus s'approcha d'eux et les releva en dissipant leur crainte de sa voix aimée et bien connue, disant: «Levez-vous et n'ayez point de peur.» Osant alors lever les yeux, ils virent que la gloire céleste s'était dissipée; les personnes radieuses de Moïse et d'Elie avaient disparu, le Fils de Dieu n'était plus enveloppé d'une lumière divine, si brillante que leurs yeux ne pouvaient l'endurer—ils étaient seuls, sur la montagne, avec Jésus.

La nuit entière s'était passée sur la montagne, et comme le soleil se levait, chassant les ténèbres de ses bienfaisants rayons, Jésus et ses disciples descendirent la montagne. Ils seraient restés volontiers dans ce saint lieu qui avait été touché de la gloire du ciel, et où le Fils de Dieu avait été transfiguré devant les yeux de ses disciples; mais il y avait une œuvre à faire pour le peuple qui cherchait déjà Jésus au près et au loin.

Au pied de la montagne, une grande foule s'était assemblée, conduite là par les disciples qui étaient restés en arrière, et qui connaissaient les retraites favorites où Jésus se rendait pour la méditation et la prière. Comme ils approchaient du peuple, Jésus dit à ses disciples de tenir secrètes les choses qu'ils avaient vues. «Ne dites à personne ce que vous avez vu, jusqu'à ce que le Fils de l'homme soit ressuscité des morts.» Christ savait que ni le peuple, ni les disciples qui l'avaient conduit dans cet endroit, n'étaient préparés à apprécier ou à comprendre l'événement merveilleux de la transfiguration sur la montagne. Après sa résurrection, le témoignage de ceux qui l'avaient vu devait être donné, pour prouver le fait qu'il était vraiment le Fils de Dieu.

Les trois disciples choisis avaient alors une preuve dont ils ne pouvaient douter que Jésus était le Messie promis. Une voix de la gloire magnifique avait déclaré sa divinité. Ils étaient alors fortifiés et pourraient endurer l'humiliation et la crucifixion de leur Sauveur. Le Maître patient, celui qui était doux et humble de cœur, qui, depuis trois ans, allait çà et là, de ville en ville, un homme de douleur, n'ayant pas un lieu où reposer sa tête, a été reconnu par la voix de Dieu comme son Fils, et Moïse et Elie, environnés de gloire dans le ciel, lui ont rendu hommage. Les disciples favorisés ne peuvent douter plus longtemps. Ils ont vu de leurs yeux et entendu de leurs oreilles des choses au-dessus de la compréhension de l'homme.

Jésus retourna alors à son œuvre parmi le peuple. Lorsque la foule vit le Sauveur, tous coururent à sa rencontre et l'accueillirent avec un grand respect. Mais il s'aperçut qu'ils étaient dans une grande perplexité. C'était à cause d'un incident qui venait de se passer: Un homme avait amené son fils aux disciples pour le délivrer d'un esprit muet qui le tourmentait extrêmement. Mais ses disciples avaient été incapables de le guérir, de sorte que les scribes avaient saisi l'occasion de disputer avec eux quant à leur pouvoir de faire des miracles. Ils déclarèrent alors triomphalement qu'il y avait là un démon que ni les disciples, ni leur Maître ne pouvaient vaincre.

Comme Jésus s'approchait, il demanda la cause de ce trouble; le père affligé répondit: «Maître, je t'ai amené mon fils qui est possédé d'un esprit muet qui l'agite par des convulsions partout où il le saisit; alors il écume, grince des dents, et devient tout sec, et j'ai prié tes disciples de le chasser, mais ils n'ont pu le faire.» Jésus écouta attentivement ce récit et répondit alors à l'insuccès des disciples, aux doutes du peuple et aux vanteries des scribes par ces mots: «O, race incrédule, jusqu'à quand serai-je avec vous, jusqu'à quand vous supporterai-je? amenez-le moi.»

Le père obéit au commandement de Jésus; mais aussitôt que son fils fut en la présence divine, l'esprit malin l'attaqua violemment et il tomba par terre, se tordant, se roulant et écumant. Jésus permit à Satan d'exercer ainsi son pouvoir sur sa victime, afin que le peuple pût mieux comprendre la nature du miracle qu'il allait accomplir, et que tous fussent plus profondément impressionnés par l'idée de sa puissance divine. Jésus demanda alors au père combien de temps son fils avait été ainsi tourmenté par le démon. Le père répondit:

«Dès son enfance. Et l'esprit l'a souvent jeté dans le feu et dans l'eau pour le faire périr; mais si tu y peux quelque chose, aide-nous et aie compassion de nous.» L'incapacité des disciples à guérir le malheureux enfant avait fort découragé le père, et les souffrances de son fils angoissaient son âme. La question lui remit en mémoire les longues années de souffrances endurées par son fils, et son cœur défaillait au-dedans de lui. Il craignait que ce que les scribes prétendaient ne fût vrai, et que Jésus lui-même ne pût pas vaincre un démon si puissant. Jésus vit sa condition d'abattement, et chercha à lui inspirer la foi. Il s'adressa à lui de cette manière: «Si tu le peux croire, toutes choses sont possible pour celui qui croit.» L'espérance fut aussitôt rallumée dans le cœur du père, et il s'écria: «Je crois, Seigneur, aide-moi dans mon incrédulité.»

Ce père en détresse comprit qu'il avait besoin d'un secours immédiat, et que personne ne pouvait lui accorder ce secours, si ce n'était le Sauveur miséricordieux, et il se reposait sur lui seul. Sa foi ne fut point inutile; car Jésus, devant toute la multitude qui les entourait pour voir la scène, «reprit sévèrement l'esprit immonde et lui dit: Esprit muet et sourd, je te commande, moi, sors de lui, et ne rentre plus en lui.» Et immédiatement le démon le quitta, et le garçon demeura comme mort. Le mauvais esprit l'avait agité si violemment que toutes ses forces l'avaient abandonné, et il fut impuissant et inconscient. Le peuple avait considéré avec effroi le changement soudain qui avait eu lieu dans le jeune garçon, et quelques-uns disaient entre eux: «Il est mort.» Mais Jésus s'arrêta, et avec une tendre compassion, le «prit par la main, le fit lever; et il se leva».

Grande fut la joie du père à la vue de son fils guéri, et grande fut la joie du fils, d'être délivré du cruel démon qui l'avait tourmenté depuis si longtemps. Le père et l'enfant louaient et exaltaient le nom de Celui qui les avait délivrés, tandis que les spectateurs étaient plongés dans l'étonnement, et les scribes, battus et confus, se retiraient d'un air maussade.

Jésus avait donné aux disciples le pouvoir de faire des miracles de guérisons; mais leur insuccès devant un si grand nombre de témoins les avait profondément humiliés. Lorsqu'ils furent seuls avec Jésus, ils lui demandèrent pourquoi ils n'avaient pas pu chasser l'esprit immonde. Jésus répondit que c'était à cause de leur incrédulité, et l'incurie avec laquelle ils avaient regardé l'œuvre sacrée qui leur avait été confiée. Ils ne s'étaient pas préparés à cette sainte vocation par le jeûne et la prière. Il leur était impossible de vaincre Satan, à moins de recevoir le secours de Dieu; ils devaient aller à Lui dans l'humiliation et le renoncement à eux-mêmes, et demander la force de vaincre l'ennemi des âmes. La dépendance de Dieu pouvait seule leur assurer le succès. Jésus encourage ses disciples déçus par ces paroles: «Si vous aviez de la foi, aussi gros qu'un grain de moutarde, vous diriez à cette montagne: Transporte-toi d'ici là, et elle s'y transporterait et rien ne vous serait impossible.»

Dans un court espace de temps, les disciples favorisés avaient vu les extrêmes de la gloire et de l'angoisse. Jésus descendant de la montagne où il avait été transfiguré par la gloire de Dieu, où il avait parlé avec les messagers célestes et avait été proclamé Fils de Dieu par la voix du Père sortant de la gloire éclatante, rencontrait un spectacle révoltant: un enfant lunatique, dont la figure était contractée, grinçant des dents dans les spasmes de la douleur qu'aucun mortel ne pouvait soulager. Et ce puissant Rédempteur, qui se tenait quelques heures auparavant seulement, glorifié devant les disciples étonnés, se baissait pour relever cette victime de Satan qui se tordait par terre, et rendre l'enfant à son père, délivré pour toujours du pouvoir du démon.

Avant sa transfiguration, Jésus avait dit à ses disciples qu'il y en avait quelques-uns, alors avec lui, qui ne mourraient point qu'ils n'aient vu le royaume de Dieu venir avec puissance. Dans la transfiguration sur la montagne, cette promesse fut accomplie, car ils virent là le royaume de Christ en miniature. Jésus était revêtu de la gloire du ciel, et déclaré Fils de Dieu par la voix du Père. Moïse était présent, représentant ceux qui ressusciteront des morts à la seconde venue de Christ, et Elie, qui avait été transporté au ciel sans voir la mort, représentait ceux qui vivront sur la terre au moment de la seconde apparition de Christ, et qui seront changés en immortalité et enlevés au ciel sans passer par la mort.

LA CONVERSION.

PAR R. F. COTTRELL.

L'ŒUVRE de la conversion consiste à crucifier le vieil homme, à faire mourir l'esprit charnel qui est une inimitié contre Dieu et contre sa loi. Lorsque ceci est parfaitement accompli, nous avons la paix avec Dieu, et sa loi devient nos délices, car elle est complétement écrite dans nos cœurs.

C'est contre notre nature pécheresse que nous avons le plus à lutter; et les hostilités ne doivent cesser que lorsque toutes les racines et les fibres de l'esprit charnel—les soupçons, la jalousie, la haine, l'envie et autres choses semblables—seront si complétement arrachés que jamais, elles n'apparaîtront de nouveau. L'amour-propre et l'orgueil qui sont si souvent provoqués, ne peuvent entrer au ciel, car s'ils le pouvaient, ils y causeraient du trouble. Ce défaut en nous qui fait que nous sommes si prompts à imaginer des affronts et des offenses, à interpréter à mal les paroles et les actes des autres et à défendre nos droits, prenant notre défense si fortement qu'elle devient agressive, doit être arraché de nos cœurs avant que nous passions par les portes de la Sainte Cité, et plus tôt cela sera fait, mieux ce sera. Le fait est que le vieil homme n'a aucun droit que nous, chrétiens, devions respecter. Souvenons-nous de cela lorsqu'il

réclamera ses droits. Nous ne devons lui accorder aucun quartier jusqu'à ce qu'il soit mort, trois fois mort. Si nous le laissons vivre, si nous l'encourageons ou si nous le nourrissons, il détruira notre paix ici-bas, et nous fermera finalement le ciel. Il ne peut y avoir de paix véritable, même dans les meilleures circonstances de ce monde, pour le cœur méfiant et envieux. Nous devons être convertis et devenir comme de petits enfants afin de pouvoir entrer dans le royaume des cieux.

Entreprenons cette œuvre. Combattons dans cette lutte, jusqu'à ce que la victoire soit complète. Puissent celui qui écrit ces lignes et celui qui les lit réussir à tuer l'esprit charnel! Puissions-nous être parfaitement convertis à Dieu, tellement que sa loi soit notre délice, et que cette charité qui ne recherche point la vaine gloire, estime les autres plus que soi-même, ne s'irrite point, ne soupçonne point le mal soit établie dans nos cœurs. Rom. 12:10; Phil. 2:3; 1 Cor. 13:5. Si nous sommes ainsi convertis, nous jouirons d'un esprit paisible ici-bas, et notre salut final ne pourra pas être mis en doute, car le Seigneur ne voudra pas nous laisser hors de son royaume de paix.

UNE CONVERSATION

CONCERNANT

LA DESTINÉE DE L'HOMME.

VINGTIÈME SOIRÉE.

LA RÉSURRECTION EST LA SOURCE DE LA VIE FUTURE.

MINISTRE.—Nous devons, cette soirée, étudier la Bible, au sujet de la source de la vie future de l'homme. «Si l'homme meurt, revivra-t-il?» Job 14:14. La Bible dit que Dieu a assigné un jour dans lequel il jugera le monde en justice, et que tous les hommes doivent comparaître devant le tribunal de Dieu, et recevoir selon leurs œuvres. Act. 17:31; Rom. 14:10-12; 2 Cor. 5:10; Apoc. 20:11-13. Nous savons donc que tous les hommes revivront. Mais quelle est la source de cette vie future? L'homme vivra-t-il parce qu'il possède une nature immortelle qui survit à la mort? Ou revivra-t-il en vertu de la résurrection des morts? Nous avons cherché en vain dans la Bible pour y trouver que l'homme possède une nature immortelle, et pour trouver qu'il soit capable d'une existence intelligente et consciente lorsqu'il est sous la puissance de la mort. Nous devons donc regarder la résurrection comme la source de cette vie future que Dieu a promise à l'homme.

VISITEUR.—On m'a toujours enseigné que la mort elle-même est le passage à notre vie future, et que Dieu a désigné la mort dans le but de promouvoir notre race à une existence immortelle, mais j'ai appris à ma grande surprise, que Satan a introduit la mort dans notre monde en portant l'homme à se rebeller contre Dieu. Gen. 3.

MIN.—Christ appelle Satan meurtrier parce qu'il est l'auteur de la mort. Jean 8:44. Pierre appelle Christ le Prince de la vie, parce que la résurrection vient par lui. Act. 3:15; Jean 11:25; 1 Cor. 15:21. Mais tous les hommes n'auront pas la même résurrection. Comparez 1 Cor. 15:22, 23; Héb. 11:35; Luc 20:35, 36; Phil. 3:11. Les uns ressusciteront pour la vie éternelle, et les autres pour des opprobres et une infamie éternelle. Dan. 12:2. Les uns auront part à la résurrection des justes, et les autres, à celle des injustes. Act. 24:15; Jean 5:28, 29. Les uns ressusciteront à la venue de Christ, à la première résurrection, et les autres ressusciteront à la résurrection de condamnation à la fin des mille ans. Comparez 1 Cor. 15:23; 1 Thess. 4:16; Apoc. 20:4-6. Les uns ressusciteront pour l'immortalité, et les autres pour la seconde mort. 1 Cor. 15:51-58; Apoc. 20:11-15. Tous revivront, afin que chacun reçoive sa propre récompense, selon ses œuvres. Mais le Jugement déterminera pour chacun si cette vie future sera éternelle dans le royaume de Dieu, ou si elle sera suivie de la seconde mort dans l'étang de feu. Nous voulons montrer maintenant que la résurrection est la source de la vie future pour tous les hommes, qu'ils soient justes ou injustes.

VIS.—Si ce que vous avez dit est vrai, cela rend le sujet de la destinée finale de l'homme très-clair et facile à comprendre. 1° L'homme revivra à cause de la résurrection, et non parce qu'il est immortel par nature. 2° La vie future sera suivant le caractère de chaque personne, et sera éternelle dans le cas des justes, et se terminera par la seconde mort dans le cas des injustes. Rom. 2:6-11; Gal. 6:7, 8. Mais pouvez-vous soutenir ces déclarations par d'autres passages de la Bible?

MIN.—Christ parle ainsi, concernant la résurrection des justes: «Mais ceux qui seront jugés dignes d'avoir part au siècle à venir et à la résurrection des morts, ne se marieront point. Car ils ne pourront plus mourir, parce qu'ils seront semblables aux anges, et qu'ils seront enfants de Dieu, étant enfants de la résurrection.» Luc 20:35, 36. Cette résurrection est pour les justes seuls. C'est celle qui est appelée «la résurrection des justes» (Luc 14:14), la «meilleure résurrection» (Héb. 11:35), la résurrection pour la vie (Jean 5:29), et «la première résurrection». Apoc. 20; 6.

Cette résurrection est la source de vie pour les justes. 1° Elle leur donne une part dans le monde à venir. 2° Elle les rend semblables aux anges. 3° Elle les rend incapables de jamais mourir. Comparez Luc 20:36; Apoc. 20:6. 4° Elle complète la nouvelle naissance (Jean 3:1-8), car ceux qui auront part à la résurrection sont nommés «les enfants de Dieu, étant les enfants de la résurrection». Ainsi le changement qui commence à la conversion, lorsque la Parole de Dieu est reçue dans le cœur (Jacq. 1:18), est poursuivi durant toute la période de notre expérience chrétienne (Marc 4:26-29), et est perfectionné par le don de l'immortalité, à la résurrection des justes. 1 Cor. 15:51, 52.

VIS.—Ce témoignage de Christ est très-impressif. Ce n'est point la mort, mais la résurrection qui est la source de la vie future pour les enfants de Dieu.

MIN.—Les paroles de Christ dans Jean 6 sont également impressives; c'est ainsi qu'il dit:

«Et c'est ici la volonté du Père, qui m'a envoyé, que je ne perde aucun de ceux qu'il m'a donnés, mais que je les ressuscite au dernier jour.» Vers. 39.

«C'est ici la volonté de celui qui m'a envoyé, que quiconque contemple le Fils et croit en lui, ait la vie éternelle; et je le ressusciterai au dernier jour.» Vers. 40.

«Personne ne peut venir à moi, si le Père qui m'a envoyé ne l'attire; et je le ressusciterai au dernier jour.» Vers. 44.

«Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang, a la vie éternelle; et je le ressusciterai au dernier jour.» Vers. 54.

Ainsi Christ, dans ce chapitre, fait quatre fois la promesse qu'il ressuscitera ses serviteurs au dernier jour. Toutes choses dépendent dans leur avenir de cette promesse.

VIS.—Mais Christ dit qu'il était la résurrection et la vie, et que ceux qui croient en lui ont la vie éternelle. Jean 11:25; 6:47. Le chrétien n'a pas besoin d'attendre la résurrection du dernier jour, pour avoir la vie éternelle.

MIN.—Mais quoique Christ s'appelle la résurrection et la vie, il ne veut pas contredire sa propre assertion que la résurrection a lieu au dernier jour. Il entend seulement qu'il est l'auteur et la source de la résurrection et de la vie éternelle. Paul dit qu'il était dans «l'espérance de la vie éternelle que Dieu, qui ne peut mentir a promise depuis plusieurs siècles.» Tite 1:2. S'il était dans l'espérance de la vie éternelle, il ne la possédait certainement pas alors. Rom. 8:24, 25. Jean explique notre vraie relation avec la vie éternelle en ces mots: «Et voici quel est ce témoignage, c'est que Dieu nous a donné la vie éternelle; et cette vie est dans son Fils. Qui a le Fils, a la vie; qui n'a point le Fils de Dieu, n'a point la vie.» 1 Jean 5:11, 12.

Si nous avons Christ, nous avons la vie éternelle, et nous avons aussi l'assurance de la résurrection en immortalité. 1 Cor. 15:51-57; Rom. 8:11. Mais nous devons attendre la résurrection jusqu'au «dernier jour» et nous devons attendre pour la possession réelle de la vie éternelle, jusqu'à ce que Christ, notre vie paraîtra. Col. 3:4; Rom. 2:6, 7; Mat. 25:46.

VIS.—Avez-vous d'autres témoignages concernant la résurrection, comme étant la source de la vie future?

MIN.—Jean dit: «Heureux et saint celui qui a part à la première résurrection. La seconde mort n'a point de pouvoir sur eux mais ils seront sacrificateurs de Dieu et de Christ, et ils règneront avec lui mille ans.» Apoc. 20:6. Ceci montre que la première résurrection ou résurrection des justes (Luc 14:14) est la source de la vie éternelle pour les saints. Ils ne peuvent mourir une seconde fois (Luc 20:35, 36), ou souffrir de la seconde mort qui est la punition prononcée contre le pécheur. Apoc. 21:8; Rom. 6:21-23.

VIS.—St.-Paul reposait-il son espérance de vie future sur la résurrection des morts?

MIN.—Il dit: «Si j'ai combattu contre les bêtes à Éphèse, dans des vues humaines, quel avantage m'en revient-il, si les morts ne ressuscitent point? Mangeons et buvons car demain nous mourrons.» 1 Cor. 15:32. Et de nouveau il dit: «Pour parvenir, si je puis, à la résurrection des morts.» Phil. 3:11. S'il avait manqué d'avoir part à la résurrection à la vie éternelle, tout aurait été perdu. Il décrit ainsi cette résurrection: «Voici, je vous dis un mystère: Nous ne dormirons pas tous, mais nous serons tous transmués, en un moment, et en un clin d'œil, à la dernière trompette; car la trompette sonnera, et les morts ressusciteront incorruptibles, et nous serons transmués. Car il faut que ce corruptible revête l'incorruptibilité, et que ce mortel revête l'immortalité. Or quand ce corruptible aura revêtu l'incorruptibilité, et que ce mortel aura revêtu l'immortalité, alors cette parole de l'Ecriture sera accomplie: La mort est détruite par la victoire.» 1 Cor. 15:51-54. (Martin) C'est la résurrection à la vie éternelle, à laquelle les méchants n'auront aucune part.

VIS.—Que disent les prophètes sur le sujet de la vie future?

MIN.—Ezéchiel dit: «Mon peuple, voici, je vais ouvrir vos sépulcres, et je vous tirerai hors de vos sépulcres, et vous ferai rentrer dans la terre d'Israël. Et vous, mon peuple, vous saurez que je suis l'Eternel, quand j'aurai ouvert vos sépulcres, et que je vous aurai tirés hors de vos sépulcres. Et je mettrai mon Esprit en vous, et vous revi-

vrez, et je vous poserai sur votre terre; et vous saurez que moi, qui suis l'Eternel aurai parlé, et que je l'aurai fait, dit l'Eternel.» Ezé. 37 : 12–14. C'est la résurrection qui fait revivre ces personnes et qui leur fait connaître que la promesse de Dieu est vraie.

David dit: «Tu nous a fait éprouver bien des détresses et des malheurs; mais tu nous redonneras la vie, tu nous feras remonter des abîmes de la terre.» Ps. 71 : 20. (Segond). Il dit encore: «Mais, moi je verrai ta face en justice, et je serai rassasié de ta ressemblance quand je serai réveillé.» Ps. 17 : 15. Job dit: «Ainsi l'homme est couché par terre, et il ne se relèvera point; ils ne se réveilleront point, et ils ne seront point réveillés de leur sommeil, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de cieux. Que je souhaiterais que tu me cachasses dans le sépulcre, que tu m'y misses à couvert, jusqu'à ce que ta colère fût passée, que tu me donnasses un terme après lequel tu te souvinsses de moi! Si l'homme meurt, revivra-t-il? Attendrai-je tous les jours de mon combat, jusqu'à ce qu'il m'arrive quelque changement? Tu m'appelleras, et je te répondrai, et tu prendras plaisir à l'ouvrage de tes mains.» Job 14 : 12–15.

Il dit de nouveau: «Pour moi, je sais que mon Rédempteur est vivant, et qu'il demeurera le dernier sur la terre; et qu'après que ma peau aura été détruite, je verrai Dieu de ma chair. Je le verrai moi-même, et mes yeux le verront, et non un autre.» Job 19 : 25–27. Esaïe dit: «Mais ceux que tu avais fait mourir vivront; mon corps mort se relèvera. Réveillez-vous et vous réjouissez avec chant de triomphe, vous, habitants de la poussière; car ta rosée est comme la rosée qui tombe sur les herbes, et la terre jettera dehors les trépassés.» Esa. 26 : 19.

Vis.—Ces passages montrent clairement que les justes doivent être délivrés de la mort, et qu'ils revivront par le moyen de la résurrection au dernier jour. Mais que dit la Bible concernant la vie future des méchants?

Min.—Jean dit: «Et la mer rendit les morts qui étaient en elle; la mort et le sépulcre rendirent aussi les morts qui y étaient; et chacun fut jugé selon ses œuvres. . . Et quiconque ne fut pas trouvé écrit dans le livre de vie fut jeté dans l'étang de feu.» Apoc. 20 : 13, 15. C'est là la résurrection et la punition des injustes. Pierre dit que les injustes sont réservés pour être punis au jour du Jugement. 2 Pier. 2 : 9. Ceci implique qu'ils ne seront pas punis avant qu'ils aient paru en Jugement. Mat. 25 : 41. Daniel dit des injustes qu'ils se réveilleront pour des opprobres et une infamie éternelle. Dan. 12 : 2.

Vis.—Ce sont de terribles déclarations. Les méchants se réveilleront du sommeil de la mort, non pour recevoir la vie éternelle, mais pour être punis selon leurs œuvres.

Min.—Christ dit: «Ne soyez pas surpris de cela; car le temps viendra que tous ceux qui sont dans les sépulcres entendront sa voix; et ceux qui auront fait de bonnes œuvres en sortiront et ressusciteront pour la vie; et ceux qui en auront fait de mauvaises ressusciteront pour la condamnation.» Jean 5 : 28, 29. Le mot *temps* ou *heure* en laquelle cela aura lieu est employé par Christ dans Jean 4 : 23, pour désigner toute la dispensation évangélique. Il est employé de la même manière dans Jean 5 : 25. Il n'est donc pas difficile d'accorder Jean 5 : 28, 29 avec Apoc. 20 : 4–6, qui déclare que les deux résurrections sont séparées par la période de 1000 ans. Paul déclare que la résurrection des morts, tant des justes que des injustes arrivera. Act. 24 : 15.

Nous voyons donc que tous les hommes ressusciteront des morts pour recevoir la récompense de leurs œuvres. Tout homme ressuscitera dans son propre ordre, les uns à la venue de Christ, et les autres 1000 ans après cet événement. La résurrection sera pour chacun la source de la vie future. Mais nous considérerons, si vous voulez, dans notre prochaine entrevue, la différence qu'il y a entre la vie qui sera donnée aux justes, et celle qui sera donnée aux méchants.

MATTHIEU VINGT-QUATRE.

CETTE GÉNÉRATION.

PAR J.-H. WAGGONER.

Il y a différentes manières de voir concernant les paroles du Sauveur dans Mat. 24 : 34: «Cette génération ne passera point que toutes ces choses n'arrivent.» Une de ces manières de voir est que le mot génération signifie la race ou peuple juif. Nous considérons cette interprétation comme forcée. Elle semble être aussi inutile que contraire aux faits, et cette interprétation donne une idée vague, tandis que chaque déclaration du contexte tend à donner à ces paroles un caractère déterminé. Elle n'ajoute rien à la force du contenu de ce chapitre.

Une autre opinion est que la génération qui vivait à cette époque vivrait jusqu'à ce que toutes ces choses fussent accomplies. Celle-ci paraît beaucoup plus plausible que l'autre théorie, et pourrait être envisagée comme la vérité, si plusieurs considérations ne s'y opposaient pas. Mais il existe des considérations contraires qui ne sont pas seulement d'un grand poids, mais encore, croyons-nous, insurmontables. Cette manière de voir n'est point *nécessaire* parce qu'on en peut présenter une autre qui est plus raisonnable.

Une autre manière de voir, que nous tenons pour la véritable, est que ces paroles sont prophétiques et que le présent est employé pour le futur, comme on le voit fréquemment dans les prophéties. Esaïe 9 parle de la naissance du Messie comme si elle avait déjà eu lieu, et le chapitre 53, de la même manière, parle de ses souffrances et de sa mort comme étant alors passées, plus de 500 ans avant que Christ parût sur la terre. Si ces prophéties étaient traitées comme beaucoup de personnes traitent Mat. 24, la preuve de la mission de Jésus serait entièrement détruite. Mat. 24 est certainement une prophétie tout aussi bien qu'Esaïe 9 et 53.

Comparez les paroles de notre Sauveur avec celles de Paul. Parlant à l'église de Corinthe, il dit: «Nous ne dormirons pas tous, mais nous serons tous transmués» au son de la dernière trompette. Le pronom «nous» se rapporte naturellement à celui qui parle et à ceux auxquels la parole est adressée. Mais la trompette n'a pas encore sonné, la résurrection n'a pas encore eu lieu, les justes vivants n'ont pas encore été changés en immortalité, et Paul et les chrétiens de Corinthe se sont tous endormis. *Mais tous les frères de Paul ne sont pas endormis.* Paul parlait prophétiquement avec la même assurance que le prophète Esaïe au chapitre 9, lorsqu'il dit: «Le Fils *nous* a été donné.» Lorsque Esaïe emploie des paroles qui se rapportent si directement à ceux qui vivaient alors, prises suivant l'application naturelle des termes, pourquoi tous sont-ils si prêts à les appliquer à une génération qui devait vivre des siècles après? C'est simplement parce que les *faits* nous obligent à reconnaître cet emploi, dans la prophétie, du présent pour le futur. Ainsi les paroles de Paul ne peuvent se rapporter qu'au dernier âge de l'Eglise, à ceux de ses frères qui vivront lorsque Christ viendra, qui seront exempts de la mort, et transportés dans le royaume du Fils de Dieu.

Il en est ainsi dans 1 Thess. 4 : 13–18. Il dit ici: «Nous qui vivrons et resterons sur la terre, à la venue du Seigneur, ne préviendrons pas ceux qui dorment.» Il explique ce qu'il entend par ceux qui *dorment*, car il dit: «Ceux qui sont *morts* en Christ ressusciteront premièrement.» Il en est qui font de la résurrection un *changement moral*, une résurrection de la mort spirituelle ou morale. Mais parler de ceux qui sont moralement ou *spirituellement morts en Christ*, c'est employer des paroles bien étranges et mal appropriées. Les Ecritures enseignent clairement que ceux qui sont morts dans la foi, qui sont morts en Christ, auront part à la première résurrection, qui aura lieu lorsque Christ viendra.

Nous pouvons dire de Paul et de ses frères de Thessalonique, ce que nous avons dit de ceux de Corinthe—ils ne vivent plus. «Le jour du Seigneur» n'est pas encore venu, car le «jour du salut» dure encore; la voix de l'archange n'a pas encore été entendue; les saints ne sont pas ressuscités des morts, et les saints vivants n'ont pas été enlevés dans les nuées, au-devant du Seigneur, en l'air; et les mondains et les soi-disant chrétiens crient encore: «Paix et sûreté!» Comme Paul parle ici par l'Esprit de prophétie à *quelques-uns de ses frères*, toutes ces paroles seront accomplies.

Il en est ainsi des paroles du Sauveur. Ayant porté l'esprit de ses disciples vers les temps où paraîtraient les signes dans le soleil, la lune et les étoiles, il dit: «Quand vous verrez toutes *ces choses*, sachez que le Fils de l'homme est proche et à la porte.» Quelqu'un prétendrait-il que *ces choses* dont il est parlé étaient *alors* présentes? Pas le moins du monde. Mais *ces* choses ne se rapportent-elles pas à des choses qui existaient au temps de celui qui parlait?—Non point nécessairement. Mais *cette génération* et *ces choses* vont ensemble, car cette génération verra ces choses. Et voyez vers. 34, tout était alors à venir. Et lorsque ces choses s'accompliront, «cette génération,» pour laquelle ces choses seront des faits actuels, ne passera pas jusqu'à ce que *tout* sera accompli, même la venue du Fils de l'homme. C'est une vérité solennelle à contempler, toutefois nous croyons fermement que c'est la vérité, que les signes ont été accomplis, et que la génération qui vit les merveilleuses chutes d'étoiles de 1833 et 1866, le dernier des signes, ne passera point avant que le Seigneur lui-même ne descende du ciel.

BIENS MAL ACQUIS.

«Et Moïse leur avait dit: Que personne n'en laisse de reste jusqu'au matin. Mais il y en eut qui n'obéirent point à Moïse; car quelques-uns en réservèrent jusqu'au matin, et il s'y engendra des vers, et elle puait; et Moïse se mit en grande colère contre eux.» Ex. 16 : 19, 20. Quoique le peuple murmurât contre la manne, après en avoir mangé quelque temps, il n'en fut point ainsi au commencement. Ils étaient affamés dans un pays désert, et la nécessité la leur faisait recevoir avec reconnaissance. Et nous pouvons remarquer qu'ils ne sont pas les seuls qui ont reçu avec reconnaissance les bienfaits de la grâce de Dieu, lorsqu'ils en ont senti le besoin, et qui ont murmuré pen-

dant qu'ils en jouissaient. D'abord ils la reçurent avec plaisir et l'estimèrent, comme un précieux don du Dieu de leur père Abraham. Combien donc ne furent-ils pas étonnés de trouver une quantité de cette estimable provision, qu'ils avaient soigneusement mise de côté, changée en une masse dégoûtante, remplie de vers! Pourquoi cela? C'est parce qu'ils n'avaient pas eu égard à l'ordre de l'Eternel. Il avait été ordonné de sa part de n'en mettre de côté que pour le jour du Sabbat et de faire une différence entre le septième jour et les autres jours de la semaine. Il était dans le dessein de Dieu de magnifier cette institution sacrée chez le peuple qu'il avait choisi; et le but qu'il poursuivait aurait été manqué, si cette distinction avait été altérée, si le Sabbat du Seigneur avait été mis au même niveau que les autres jours.

Dieu ne change pas, et ses voies sont invariables. Il ne parle pas d'une voix sensible à l'ouïe de tous les hommes; mais tous devraient avoir égard à ce qu'il dit. Il n'accomplit pas les mêmes miracles aux yeux de tous; mais ce qu'il fait est au profit et pour la foi de tous. Il donne souvent des exemples de sa volonté concernant les enfants des hommes, et attend de nous que nous les appliquions à notre temps et à nos circonstances.

Cette corruption de la manne ne fut pas pour les enfants d'Israël seulement; ce fut pour nous montrer comment Dieu envisage les biens que nous rassemblons et que nous thésaurisons sans égard à sa volonté. Combien de gens consultent leurs propres goûts, leur propre convenance, leur orgueil de possession, en réservant des biens terrestres au lieu de rechercher la volonté de Dieu. Des biens ainsi acquis, que ce soit peu ou beaucoup, sont une aussi grande abomination aux yeux de Dieu, que ne l'était la manne en putréfaction.

«Le peu du juste vaut mieux que l'abondance de biens de plusieurs méchants.» C'est parce qu'ils craignaient de se confier en Dieu jour après jour, qu'ils mirent de côté de la manne, contre sa volonté. Beaucoup de gens diraient avec une grande satisfaction et une foi apparente: «Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien», s'ils avaient chez eux une bonne provision; mais si, dans la providence de Dieu, leur provision est épuisée, l'anxiété, les craintes et les doutes s'emparent de leur esprit, et ils oublient de dire cette prière, juste au moment où ils en ont le plus besoin. Il y a des gens qui se trompent même lorsqu'ils font une profession de foi, et s'adressent à Dieu dans leur prière. Lorsque le Fils de l'homme viendra, trouvera-t-il de la foi sur la terre?

L'EGYPTE.

Les préoccupations actuelles des esprits politiques en Europe, se portent assurément de toutes parts vers la position précaire de l'Egypte dont on s'entretient dans tous les journaux et dans toutes les conversations. Partout la situation de ce pays est considérée comme un sujet de crainte, troublant les gouvernements et les peuples; partout on se demande comment on sortira des difficultés qu'on rencontre ou qu'on prévoit. Les gouvernements sont tellement embarrassés, par cette question qui se présente à eux, qu'ils ont décidé d'avoir ensemble une entrevue, où l'on cherche une solution capable de résoudre leurs difficultés, de dissiper les craintes et de rassurer, si possible, les Européens qui se trouvent en Egypte, et dont les intérêts se trouvent gravement menacés, aussi bien que leur vie qui est sans cesse exposée aux plus grands dangers. La plupart d'entre eux ont déjà quitté ce pays qui ne leur offre plus de sécurité.

Nous ne savons ce qui pourra résulter des conférences qui ont lieu à Constantinople, ni si les puissances trouveront un moyen pacifique de mettre un terme à l'état de choses actuelles qui tourmentent tant d'hommes et menacent de ruiner tant de familles. Nous le souhaitons.

Nous n'avons pas l'intention d'entrer ici dans un domaine qui ne nous est pas habituel, mais nous croyons devoir, dans ce moment où les esprits se portent avec tant d'inquiétude sur l'Egypte, dire un mot sur le passé de ce pays, et sur ce qu'en dit la Bible. Notre foi ne pourra que se fortifier dans cette étude en y trouvant un nouveau sujet d'admirer la vérité des révélations de notre Dieu.

Tous ceux qui ont quelques notions d'histoire savent que l'Egypte a tenu une très-grande place parmi les royaumes de la terre et qu'elle a possédé, pendant bien des siècles, une puissance considérable, dont l'antique splendeur nous est attestée par les nombreuses et puissantes ruines de ses monuments, notamment par ses fameuses pyramides qui paraissent indestructibles et dont on ne connait encore aujourd'hui ni l'âge, ni même le but exact qu'on s'est proposé en les élevant. On sait que ce sont les plus durables monuments que les hommes aient élevés, ce qui prouve au moins la grandeur du peuple qui les a possédés. Depuis un temps immémorial, on a pu les voir subsister comme de petites montagnes sur lesquelles les siècles ont passé sans les détruire et même sans les endommager sérieusement. Que d'hommes il a fallu pour élever ces grandioses constructions, qui prouvent bien, ce qu'affirme l'histoire, que l'Egypte fut extrêmement peuplée, et que sa fertilité était telle qu'on put l'appeler le *grenier du monde*. Non-seulement l'Egypte était excessivement fertile, mais elle était en même temps si éclairée que sa science était célèbre partout, ce dont on ne peut guère douter en considérant la magnificence de ses monuments.

Les Egyptiens remontent à une très-haute antiquité, et, comme nation policée et organisée, ils sont évidemment les aînés de tous les peuples civilisés. Aucune nation de l'antiquité n'eut une aussi longue succession non interrompue de rois, dont plusieurs furent des hommes de génie qui, non-seulement cherchèrent leur gloire, ce qui n'étonne pas, mais aussi celle de leur peuple, ce qui est plus rare. Nous ne pouvons pas même citer les noms des plus remarquables des rois de ces trente dynasties qui se succédèrent sur le trône, et dont l'histoire, il faut bien le dire, offre de très-nombreuses obscurités.

—Après s'être rendue célèbre par son grand commerce, par sa puissance, par sa science, par ses richesses considérables, par son industrie, par ses arts, si remarquables que des statues et autres œuvres d'art, remontant à plus de 2,000 ans avant Jésus-Christ, présentent une perfection qui frappe d'étonnement tous les esprits, l'Egypte, disons-nous, a vu disparaître tout ce qui la distinguait et faisait d'elle le premier peuple du monde. Ainsi s'est réalisée cette parole d'un prophète Juif disant, alors qu'elle était encore dans tout l'éclat de sa puissance: «L'Egypte deviendra le plus bas des royaumes et ne s'élèvera plus auprès des nations.» Voici en effet ce que disent Volney et Gibbon, dont le témoignage nous est d'autant plus précieux qu'ils étaient incrédules: «Enlevée depuis 23 siècles à ses propriétaires naturels, l'Egypte a vu successivement dans son sein des Perses, des Macédoniens, des Romains, des Grecs, des Arabes, des Georgiens, et enfin cette race de Tartares connue sous le nom de Turcs Ottomans.—Les Mameloucks achetés comme esclaves et introduits comme soldats, usurpèrent bientôt le pouvoir et s'élurent un chef. Si leur premier établissement fut un fait singulier, leur perpétuation en est un autre qui n'est pas moins bizarre; ils se sont régénérés par des esclaves transportés de leur pays d'origine. Leur système d'oppression est méthodique. Tout ce que le voyageur voit et entend lui rappelle qu'il est dans une terre d'oppression et de tyrannie.» «Il serait impossible d'imaginer une forme de gouvernement plus absurde que celle qui condamne les naturels originaires d'un pays à une servitude perpétuelle, sous une domination d'étrangers et d'esclaves. Cependant telle a été l'Egypte depuis 500 ans. Les sultans les plus illustres des dynasties baharite et borgite sortaient des rangs des esclaves tartares et circassiens; et les 24 beys ou commandants militaires, ont toujours eu pour successeurs non leurs fils, mais leurs esclaves.» Ces paroles de Gibbon et de Volney ne prouvent-elles pas combien étaient vraies ces paroles d'un prophète parlant 2400 ans avant l'accomplissement de sa prophétie? «Il n'y aura plus de prince du pays d'Egypte qui sera le plus bas des royaumes et sera comme un royaume abaissé.» Ezéch. 29: 14, 15.

«En Egypte, dit un voyageur qui connait bien le pays pour l'avoir vu, il n'y a ni classe moyenne, ni clergé, ni négociants, ni propriétaires de terres. L'étranger qui arrive est frappé par l'aspect général de ruine et de misère; tout ce que l'on voit, tout ce que l'on entend annonce que l'on est dans le pays de l'esclavage et de la tyrannie; c'est l'ignorance profonde de la nation qui, aveuglant les esprits sur les causes de ces maux, les aveugle aussi sur tous les moyens d'y remédier. Cette ignorance, répandue dans toutes les classes, étend ses effets sur tous les genres de connaissances morales et physiques. On ne parle que de troubles civils, que de misère publique, que d'extorsion d'argent, que de bastonades et de meurtres. La justice même, verse le sang sans formalité.»

D'un autre côté, Madame de Gasparin écrit, dans son *Journal d'un voyage au levant*, ces lignes qui peuvent donner une idée de la vie en Egypte, ou tout au moins à Alexandrie: «Nous passons au milieu des habitations des fellahs, véritables écuries à porcs, sans fenêtres, ouvrant par une porte ou plutôt par un trou sur des rues régulières. Elles ne contiennent qu'une pièce. Lorsqu'on se baisse, on voit accroupie avec ses enfants en haillons, la maîtresse, ou mieux l'esclave, de ce triste logis. Quelques vases de terre, un pot de fer où cuisent les fèves et les lentilles, forment le mobilier complet de la case. Là on mange, là on dort pêle-mêle sur les nattes communes..... On nous dit que sans le despotisme de l'administration, les huttes des fellahs seraient et plus basses et plus infectes. Livrés à leur instinct, les fellahs se tapiraient dans des terriers. Il a fallu la volonté de fer du pacha, pour les contraindre a bâtir des maisons où l'on peut se tenir. Quant à des portes par où l'on entre sans se coucher, l'on n'y est pas parvenu. Il faut encore cette volonté pour forcer les femmes à nettoyer leurs masures. Les officiers de santé font régulièrement leur tournée dans les habitations et, la canne en main, ils exigent un balayage général. Le mot de cette énigme n'est-il pas: abaissement?»

Abaissement! Voilà bien le mot qui convient aux savants et puissants Egyptiens d'autrefois qui ne forment plus aujourd'hui qu'un peuple dégradé et abaissé, n'ayant plus que des cabanes et presque que des tanières au milieu de ses ruines de palais et de temples attestant son ancienne grandeur.—Abaissement! Non pas ruine et anéantissement, comme cela avait été prédit de Babylone et de Ninive, dont la ruine avait été annoncée et qui, depuis longtemps, ont disparu de la scène du monde, n'y laissant que des ruines, rappelant leur existence brillante d'autrefois. Mais abaissement, voilà ce qui convenait bien à cette Egypte, leur égale et leur rivale des temps anciens, de laquelle il fut dit longtemps à l'avance: Me voici contre toi, grande baleine couchée au milieu de tes fleuves, qui a dit: Mes fleuves sont à moi, et je me les suis faits. Je réduirai le pays d'Egypte en désolation entre tous les pays désolés. Il sera *le plus bas* des royaumes, et il ne s'élèvera plus au-dessus des nations, je le *diminuerai* afin qu'il ne domine point sur les nations. Ses villes seront parmi les villes rendues désertes. Je livrerai le pays entre les mains de gens méchants, des étrangers, et il n'y aura plus de prince du pays d'Egypte. Ezéch. 29 : 3, 15; 30 : 7, 12, 13.

Ainsi que l'annonçait le prophète, l'Egypte devait donc subsister, mais être dénuée, sans pouvoir desormais exercer aucune puissance sur les peuples, et n'être plus qu'un pays à qui le sceptre serait enlevé et serait toujours entre les mains des étrangers. Certes, nous croyons qu'il n'est pas de prophétie qui se soit plus fidèlement accomplie. Aussi croyons-nous que, remplissant le monde du bruit de son nom, l'Egypte est et certainement demeurera sans aucune puissance. Toutes les Conférences que les peuples peuvent avoir ensemble à ce sujet n'y changeront absolument rien; car «ce que l'Eternel a résolu subsiste toujours et les desseins de son cœur durent d'âge en âge.» Ps. 28: 11.—H. B, dans *l'Echo de la Vérité*.

TEMPS FACHEUX.

L'article suivant est tiré du journal *Signs of the Times* du 29 juin 1882.

On a signalé plus de calamités durant la semaine qui vient de s'écouler, qu'il n'en a été signalé depuis longtemps dans une même période. Laissant de côté la liste des incendies, des meurtres, des suicides, des vols et des nombreux autres crimes, nous indiquerons brièvement quelques-uns des plus importants désastres arrivés dans notre propre pays.

C'est d'abord le terrible cyclone du 17 juin, dans l'Etat de Iowa. Cette tempête surpasse en vigueur et en étendue tout ce qu'on a connu jusqu'à présent dans la vallée du Mississippi. L'extrait suivant du maire de Grinnel, où le plus grand dommage a été causé, donnera quelque idée de cette œuvre de destruction.

«*Au Public*:—Après avoir employé deux nuits à parcourir le tracé du terrible tourbillon qui balaya cet Etat et y causa un si terrible ravage pendant la nuit de samedi passé, et possédant les rapports des nombreuses personnes envoyées dans toutes les parties du pays désolé, je trouve la condition du peuple si misérable, que j'adresse cet appel au peuple des Etats-Unis, afin qu'on lui vienne en aide promptement et généreusement.

«Le tourbillon détruisit une des parties les plus populeuses de l'Iowa, sur une longueur de 50 lieues et une largeur d'un demi-mille, passant du centre de l'Etat au sud-est. Nous avons les noms de 69 morts et de 500 blessés, dont la moitié le sont très-grièvement, et un cinquième peut-être mortellement. Plus de 300 familles ont vu détruire leurs demeures. Plus de 1500 personnes sont sans abri et manque de tout. La perte en propriétés dépassera fr. 10,000,000 et peut atteindre fr. 15,000,000. Dans la seule ville de Grinnel, les pertes s'élèvent à fr. 2,000,000 et rien n'est assuré. Il faudrait au moins fr. 1,500,000 pour venir en aide aux personnes qui ont été frappées. Il faudrait au moins fr. 500,000 pour donner des soins aux blessés, et fr. 5,000,000 au moins pour mettre à l'abri du besoin tous les malheureux, et placer les plus humbles toits au-dessus de leur tête. Les habitants de l'Iowa répondent libéralement à l'appel. Il faudra l'aide de toutes les villes généreuses de l'est, et de l'ouest, pour mettre les malheureux à l'abri de souffrances ultérieures. . . . . La fureur et la puissance de cette terrible calamité sont aussi indescriptibles dans la force de leur violence, que leurs ravages furent cruels et complets. Des maisons de beaucoup de gens il n'est pas resté un morceau de bois gros comme le doigt, pas un débris de meuble gros comme un fragment de ruban, et des centaines de personnes n'ont pu sauver que les vêtements qu'elles portaient sur elles.

«Il existe toutes sortes de maux propres à émouvoir le cœur humain. Les blessures causées par les débris qui remplissaient l'air, par les boules électriques de feu qui traversaient partout l'espace et qui faisaient explosion avec un effet terrible et fatal, défient l'habileté du médecin et les plus tendres soins. La fureur de ce cyclone, qui était certainement d'origine électrique, peut être comprise lorsqu'on saura qu'en diverses places, il enleva des maisons à mille pieds de haut, dans son grand tournant, et que des troupeaux de bêtes étaient lancés en l'air à des milliers de pieds de hauteur, et retombaient en monceaux. Des milliers de bêtes à cornes, des chevaux, des porcs et d'autres animaux sont couchés maintenant dans le tracé du tourbillon.»

Le même jour, dans les Etats de Missouri, de Kansas et de l'Illinois, on a souffert de grands orages: à Leavenworth, Kansas, les pertes se montent à fr. 2,500,000 Plusieurs personnes ont été tuées On a aussi souffert de grandes pertes dans le Michigan, dans l'Etat de New-York et dans la Nouvelle-Angleterre. Ce tourbillon fut suivi d'un autre, dans la partie sud-ouest de l'Iowa, et peu après, d'un troisième dans les parties nord et ouest de cet Etat. Les deux derniers, quoique très-destructifs, furent beaucoup moins forts que le premier. Chaque matin, les journaux nous donnent d'autres récits des désastres causés par le vent et la pluie. A Omaha, il y eut aussi un grand orage. Des maisons sont détruites, et des parties de la ville sont inondées.

Nous avons l'étrange récit d'une grande vague à Cleveland, Ohio, sur le lac Erié, le 23 juin. On dit que la vague avait une étendue de deux milles, et une hauteur de onze pieds au-dessus de la surface du lac. Elle arrivait à la suite d'un affreux nuage noir, mais sans vent ni pluie. Des bateaux furent lancés sur la côte, et tout ce qui se trouvait sur le bord du lac fut enlevé.

Dieu avertit le monde par sa Parole et par sa providence. Les Ecritures prouvent, hors de toute discussion, que nous sommes aux «derniers jours». Les périls et les dangers augmentent rapidement. Nous ne publions pas le récit des crimes qui se commettent chaque jour; leur nombre est effrayant et les détails en sont horribles. Il nous serait impossible de mentionner dans ce journal, les crimes, les accidents, les incendies, les inondations et les tempêtes. Leur nombre est immense, et s'accroît continuellement.

Mais nous ne croyons pas que la masse du peuple serait plus réveillée par ces signes providentiels, qui sont prédits dans les Ecritures, que les hommes ne le sont par les avertissements plus directs des paroles de la prophétie. Comme Pharaon, ils endurciront leur cœur par ces jugements mêmes que Dieu envoie pour les convaincre de sa volonté à leur égard. Au lieu de s'incliner devant ces jugements et de demander ce que ces choses signifient, ils fermeront leurs yeux à l'évidence et tenteront d'expliquer les «sept dernières plaies» par la science, et leur attribueront des «causes naturelles».

Mais il y en aura quelques-uns qui prendront garde à ces avertissements, et trouveront la voie étroite qui mène à la vie. Un «petit troupeau» recevra le royaume. C'est pour cela que nous travaillons dans l'espérance. Si la multitude n'écoute pas notre avertissement, nous savons qu'elle se détourna des avertissements du Sauveur, et nous ne serons pas découragés. «Le serviteur n'est pas plus grand que son Maître.» Mais nous travaillerons et nous prierons que ceux qui crient, «Paix et sûreté» prennent garde, avant qu'une «subite destruction» ne les surprenne. 1 Thess. 4 : 13–18; 5 : 1–6.

DROITURE DE CARACTÈRE.

Un monsieur avait placé son fils chez un marchand, et pendant un certain temps, tout alla bien. Mais un jour que le jeune homme servait une robe à une dame, il aperçut, en pliant l'étoffe, que la soie avait un défaut. Il dit alors à la dame qu'il croyait de son devoir de lui faire remarquer ce défaut. Cette remarque engagea la dame à ne pas acheter l'étoffe. Le marchand avait entendu la remarque. S'il avait réfléchi un moment, il se serait dit que ses affaires étaient dans des mains sûres, tant qu'elles étaient confiées à un commis si honnête. Mais il n'était pas content, et il écrivit au père de venir reprendre son fils; car, dit-il, «jamais il ne fera un bon marchand.»

Le père qui avait élevé son fils avec le plus grand soin, ne fut pas peu surpris et affligé et se hâta de se rendre à la ville. Il demanda au patron de son fils: «Pourquoi donc ne fera-t-il jamais un bon marchand?»

«Parce qu'il n'a point de tact; il n'y a qu'un jour ou deux qu'il a *volontairement* dit à une dame qui achetait de la soie, que la marchandise était endommagée, et je dus en perdre la vente. Les acheteurs doivent regarder pour eux-mêmes. S'ils ne découvrent pas les défauts, ce serait une folie de les leur montrer.»

—«Est-ce là toute la faute?»

—«Oui, à tout autre égard je serais très-content de lui.»

—«Alors, répliqua le père, j'estime mon fils plus que jamais, et je vous remercie de m'avoir dit la chose. Je ne voudrais pas, pour tout au monde, qu'il restât un jour de plus chez vous.»

NÉCROLOGIE.

L'Ennemi qui sera détruit le dernier, c'est la Mort. 1 Cor. 15 : 26.

Drinhaus.—Paul décédé à Tramelan, Jura-Bernois, le 13 Juillet, à l'âge de 14 mois.

Les Signes des Temps

Heureux ceux qui font ses Commandements.

BALE (SUISSE), AOUT 1882.

—: RÉDACTEURS :—
J.-N. ANDREWS, - - URIAH SMITH.

PHARAON ET NÉBUCADNETSAR.

CES deux monarques occupent une place très-marquée dans la Bible. Pharaon était assis sur le trône d'Egypte, lorsque Dieu entreprit de délivrer Israël de la cruelle oppression des Egyptiens. Nebucadnetsar fut le conquérant entre les mains duquel Dieu livra le peuple hébreu, lorsqu'il permit que ce peuple, à cause de ses péchés, perdît son indépendance, et fût conduit en captivité. Lorsque nous lisons l'histoire de Pharaon, nous sommes frappés du caractère extraordinaire de cet homme. Il possédait le plus grand talent; il n'hésitait jamais dans ses décisions; son énergie lui faisait regarder tous les obstacles, quelque formidables qu'ils fussent, comme des choses de petite conséquence; et son courage était si intrépide qu'il osa lutter ouvertement contre le Tout-Puissant.

Dieu envoya Moïse pour demander que Pharaon affranchît les enfants d'Israël du cruel esclavage dans lequel les tenaient les Egyptiens. Pharaon savait que cette demande était juste, car les Israélites ne devaient rien aux Egyptiens, tandis que les Egyptiens devaient tout, même leur vie aux enfants d'Israël. Sans Joseph, toute la nation aurait dû périr misérablement de faim. Quoique les Egyptiens n'eussent point oublié Joseph, ils avaient pourtant réduit les Israélites à la plus grande détresse, et avaient même décrété que tous leurs enfants mâles devaient être tués.

Pharaon répondit à la demande de Moïse en disant qu'il ne connaissait pas l'Eternel et qu'il ne laisserait point aller les enfants d'Israël. Ex. 5 : 2. Alors il s'ensuivit une lutte entre Pharaon et le Tout-Puissant telle qu'aucun autre homme qui ait jamais vécu ait osé soutenir. Dieu envoya dix plaies sur l'Egypte, dans chacune desquelles il était manifeste que la calamité ne provenait pas de causes naturelles, mais de la main du Tout-Puissant. Voyez Ex. chap. 7–12. Pharaon croyait que c'était en dessous de sa dignité, comme roi et comme homme, de se soumettre à Dieu, ou même de reconnaître qu'il était en faute, en refusant d'obéir au Tout-Puissant; ainsi il est dit que cet homme obstiné endurcit son cœur, même lorsqu'il eut vu les terribles jugements de Dieu. Ex. 8 : 15, 32 ; 9 : 34. Il est dit aussi que Dieu endurcit le cœur de Pharaon. Ex. 7 : 3 ; 10 : 1, 20, 27 ; 11 : 10 ; 14 : 4, 5, 8, 17.

Ces passages sont souvent cités pour montrer que Dieu est responsable de la mauvaise conduite de Pharaon, et qu'Il rendit le cœur de Pharaon obstiné et désobéissant. Mais l'Esprit de Dieu ne rend jamais le cœur de l'homme rebelle, mais le rend toujours sensible et repentant. St.-Paul dit que c'est la séduction du péché qui endurcit le cœur. Héb. 3 : 13. Comment alors Dieu endurcit-il le cœur de Pharaon?—Lorsque Pharaon résista à l'Esprit de Dieu, cet Esprit se retira de lui; et alors le cœur de Pharaon s'endurcit chaque fois par la séduction du péché. Dieu endurcit le cœur de Pharaon en se retirant de lui, chaque fois que Pharaon se rebellait contre Dieu. Ainsi, il est strictement vrai que Pharaon endurcit son cœur et qu'il est seul responsable de sa rébellion. Il est dit pourtant que Dieu a fait subsister Pharaon pour faire voir sa puissance en lui. Ex. 9 : 16. Mais ceci ne veut pas dire que Dieu rendit Pharaon méchant, cruel et rebelle, afin d'avoir l'honneur de punir sa méchanceté et de renverser cette rébellion. Cela signifie plutôt que la providence de Dieu permit que cet homme terrible occupât le trône d'Egypte, où il pouvait montrer la malignité de son cœur mauvais, en refusant la délivrance d'Israël de la tyrannie des Egyptiens. Pharaon avait le cœur pour contester avec Dieu, et Dieu, dans sa providence, lui donna la domination sur l'Egypte, afin qu'il pût lutter avec Dieu s'il le voulait. Il était juste que Dieu donnât un tel roi aux Egyptiens, car il ne leur fallait qu'un gouverneur cruel et opiniâtre afin qu'ils puissent lutter avec Dieu, plutôt que de relâcher les Hébreux de leur esclavage.

Plusieurs fois, humilié sous les terribles coups du Tout-Puissant, Pharaon céda en partie, afin de gagner du temps. Mais aussitôt que la main de Dieu s'était retirée, Pharaon revenait à sa rébellion, même avec une plus grande détermination qu'auparavant. Ex. 8 : 8, 15, 25, 28, 32 ; 9 : 27–35 ; 10 : 15–20, 24–28 ; 12 : 29–33 ; 13 : 5–9. Il était résolu à ne jamais soumettre sa volonté à la volonté de Dieu. Il ne voulait pas qu'il soit dit qu'il s'était repenti de son péché. Il voulait contester avec le Tout-Puissant, et ne jamais se soumettre. Et c'est ainsi qu'il osa entrer dans la mer Rouge, à la poursuite des Israélites. Il y entra, mais il n'en revint jamais, et il est couché au fond de cette mer, pour être dans tous les âges un exemple de la folie de l'orgueil et de la volonté propre, même chez le plus grand des rois.

NÉBUCADNETSAR fut un des plus grands conquérants de l'antiquité. La providence de Dieu l'éleva sur le trône de Babylone au temps où Babylone allait devenir le premier des quatre empires universels. Dan. 2 : 37–45 ; Jer. 25 : 8–11 ; 27 : 1–8. En habileté, force de caractère, sagesse, sagacité et jugement, Nébucadnetsar ne fut pas inférieur à Pharaon. En noblesse de caractère, il lui fut infiniment supérieur. Pharaon n'avait jamais voulu reconnaître une faute. Nébucadnetsar était prêt à reconnaître ses fautes publiquement et avec la plus grande franchise.

Nous lisons dans Dan. 3, que Nébucadnetsar éleva une grande statue d'or dans la province de Babylone, et fit assembler tous les grands princes et gouverneurs de son royaume, afin qu'ils se prosternassent et adorassent cette idole. Les trois compagnons de Daniel refusèrent d'obéir et furent jetés par l'ordre du roi, dans une fournaise embrasée. Le roi vit l'ange de Dieu marchant au milieu du feu avec les trois hommes qu'il y avait fait jeter, et vit que le feu n'avait aucun pouvoir sur eux.

«Alors Nébucadnetsar s'approcha vers l'entrée de la fournaise du feu ardent, et prit la parole, et dit: Sçadrac, Mesçac et Habed-Négo, serviteurs du Dieu souverain, sortez et venez.» Dan. 3 : 26. «Alors Nébucadnetsar prit la parole et dit : Béni soit le Dieu de Sçadrac, de Mesçac et d'Habed-Négo, lequel a envoyé son ange, et a délivré ses serviteurs qui ont eu espérance en lui, et qui ont violé l'édit du roi, et ont abandonné leurs corps, afin de ne servir aucun Dieu que leur Dieu, et de ne se prosterner devant aucun autre.» Vers. 28. Quoique le roi eût éprouvé une défaite très-humiliante, il fut le premier, au milieu de cette grande assemblée, à reconnaître que Dieu était juste, et que lui-même avait complétement tort dans ce conflit. Pharaon pensait que c'était un déshonneur de reconnaître qu'il avait tort. Mais Nébucadnetsar pensait que c'était un déshonneur de persister dans un acte coupable, lorsqu'il avait reconnu qu'il avait tort. Nous l'estimons d'avoir aimé la vérité et la justice plus qu'il ne s'aimait lui-même, et d'avoir reconnu publiquement sa faute en la présence de tous ceux devant lesquels il avait péché.

Dans le quatrième chapitre de Daniel, nous avons un exemple encore plus remarquable de la noblesse du caractère de ce grand roi. Il avait joui d'une prospérité sans exemple. Ses conquêtes étaient complètes. Sa richesse, sa puissance, sa magnificence étaient presque illimitées. Il oublia que Dieu est le souverain Maître du monde, et que c'était Dieu qui l'avait élevé au pouvoir suprême. Jer. 27 : 4–6. Dieu donna au roi un avertissement dans un songe remarquable qui ne lui fit pourtant point renoncer à son orgueil. Dan. 4 : 10–17.

Au bout d'une année, le songe fut accompli. Vers. 18–33. L'orgueilleux monarque perdit la raison, et il fut chassé d'entre les hommes, et vécut sept ans parmi les bêtes. A la fin de ce temps, sa raison lui revint, et il fut rétabli sur le trône de Babylone. Voyez maintenant combien grande fut sa repentance, et combien profonde et sincère fut l'humilité que cette repentance produisit en lui! Le roi écrivit le quatrième chapitre de Daniel, pour donner à toute l'humanité un récit de son élévation par son orgueil et de son abaissement par la main de Dieu. Vers. 1, 2. Il termine son récit par ces paroles remarquables: «Maintenant donc, moi, Nébucadnetsar, je loue, j'exalte, et je glorifie le roi des cieux, duquel toutes les œuvres sont véritables, et les voies justes, et qui peut abaisser ceux qui marchent avec orgueil.» Vers. 37.

Ce sont les dernières paroles que nous avons de Nébucadnetsar, et cela nous donne lieu d'espérer qu'il ressuscitera à la résurrection des justes. Pharaon estimait que c'était un déshonneur de se soumettre à Dieu et de reconnaître ses fautes. Nébu-

cadnetsar, au contraire, regardait comme le plus grand honneur de faire cela publiquement. L'un et l'autre de ces hommes paraîtront en Jugement. Lequel des deux estimez-vous le plus, lecteur? et à la place duquel préféreriez-vous être, au jour du Jugement?

REMARQUES SUR LE SECOND CHAPITRE DE ZACHARIE.

Le premier chapitre de cette prophétie se termine par une représentation en symboles de ceux qui avaient été les destructeurs de Juda, d'Israël et de Jérusalem. Il parle aussi des quatre hommes qui, en qualité de forgerons ou ouvriers, devraient réparer la désolation. Le second chapitre commence par l'apparition d'un ange qui sortait pour mesurer la largeur et la longueur de Jérusalem. Vers. 1, 2. Ceci était pour montrer que l'œuvre des quatre hommes qui devaient restaurer la ville étaient sous la charge et la protection du Dieu des cieux. Jérémie, en prédisant la restauration de Jérusalem, environ 87 ans avant ceci, avait dit qu'elle serait mesurée de cette manière. Jér. 31 : 38, 39.

Ainsi, au verset premier, Zacharie vit un homme ayant à la main un cordeau à mesurer. Au verset 2, il est dit qu'il conversait avec le prophète concernant le mesurage de Jérusalem. Au verset 3, Zacharie l'appelle un ange, et dit que lorsqu'il s'en alla, un autre ange vint au-devant de lui et lui commanda de retourner et de parler au prophète, qu'il appelle un jeune homme, concernant la restauration de Jérusalem. Ainsi il est question de deux anges communiquant ce chapitre au prophète. L'un est l'ange auquel est remise la surveillance de la reconstruction de Jérusalem. Cet ange, à cause de son office, est choisi pour révéler ce que Dieu avait dessein de faire dans la restauration de cette ville. L'autre ange, qui donne l'ordre à ce dernier, est probablement le prince des anges mentionné au chapitre 1 : 8–11, et peut, par conséquent, bien être Michel, l'archange. Jude 9.

L'ange dit que Jérusalem serait habitée comme une ville sans murailles, à cause de la multitude d'hommes et de bêtes qui seront au milieu d'elle. Ceci signifie que le nombre de ses habitants serait si grand qu'ils s'étendraient au-delà des limites de la ville. Le Seigneur promit aussi qu'il serait une muraille de feu autour de la ville, et que sa gloire serait au milieu d'elle. Vers. 4, 5. Mais on doit se rappeler que tout ceci était sous la condition que les Juifs demeurassent fidèles à Dieu. Leur ville avait été détruite à cause de leurs péchés 70 ans avant cette prophétie, et nous savons qu'elle fut ensuite détruite par les Romains, pour la même raison. 2 Chron. 36 : 17–19 ; Luc 19 : 41–44. Mais cette promesse était une assurance de protection de la part de Dieu, si les Juifs lui demeuraient fidèles, et elle était d'une grande importance pour eux, car ils étaient entourés d'ennemis, et la muraille de la ville ne fut restaurée d'une manière permanente qu'au temps de Néhémie, 73 ans après cette vision. Néh. chap. 1–4.

Aux versets 6 et 7, les Juifs qui demeuraient encore à Babylone sont invités à retourner à Jérusalem. Ceux qui étaient déjà revenus étaient arrivés à Jérusalem avec Zorobabel, en la première année de Cyrus, au nombre de 42,360 personnes. Esd. 1 et 2. Mais beaucoup restèrent encore à Babylone, et ils étaient particulièrement invités à retourner. Sous Esdras, un grand nombre de Juifs répondirent à cette invitation et montèrent avec lui à Jérusalem. Esd. 7 et 8. Babylone est appelée le pays de l'aquilon, quoiqu'il soit plutôt situé à l'est qu'au nord de Jérusalem. La raison semble en être que l'armée du roi de Babylone qui envahit la Judée venait du nord, parce qu'il était plus facile d'entrer dans ce pays de ce côté-là.

Au verset 8, le prophète menace ceux qui cherchaient à entraver la marche de Zorobabel et Jéhosçuah, dans l'œuvre de reconstruction du temple. C'étaient «les ennemis de Juda et de Benjamin», mentionnés dans Esd. 4 et 5. Ensuite, la même classe de personnes s'opposa à Néhémie. Néh. 4 et 6. Au verset 9, le prophète menace les ennemis des Juifs que, quoique ayant tenu les Juifs en servitude, ils devraient aussi être tenus dans le même état. Esaïe fait la même prédiction. Esa. 14 : 1, 2. Après que la ville de Babylone fut tombée entre les mains des Perses, le peuple de cette ville souffrit de grandes calamités, et peu de temps après cette prophétie, ils se révoltèrent contre le roi de Perse. La ville fut reprise après un siége de vingt mois. Il s'ensuivit un terrible massacre des habitants. Il est probable que ceux qui furent épargnés furent vendus comme esclaves.

Dans les versets 10–12, le Seigneur invite la fille de Sion, c'est-à-dire les Juifs pieux, à se réjouir, parce qu'Il habiterait avec eux dans le temple de Jérusalem, qu'ils rebâtissaient alors, et que l'Eternel prendrait plaisir à Juda comme terre de sa sainteté. Mais on doit rappeler que cette promesse, comme celle des versets 4 et 5, est donnée sous la condition que les Juifs demeurassent fidèles à Dieu. Autrement le second temple serait détruit pour la même raison que le premier avait été détruit. Ce n'était point la volonté de Dieu que le temple de Salomon fût détruit et que les Juifs fussent menés captifs à Babylone. Mais le péché rendit cette calamité nécessaire. Ce n'était point la volonté de Dieu que le temple rebâti par Zorobabel fût jamais détruit, ou que les Juifs fussent de nouveau emmenés en captivité.

Nous montrerons par la suite que Dieu présenta aux Juifs, par Zacharie, deux histoires prophétiques, et leur donna à choisir. S'ils recevaient Christ lorsqu'il viendrait à eux comme leur roi, monté sur un âne, Dieu protégerait leur ville, et sa maison serait une maison de prière où toutes les nations monteraient pour adorer. Mais s'ils le rejetaient et le crucifiaient, leur temple serait brûlé, et leur ville détruite d'une destruction terrible.

C'était la volonté de Dieu qu'ils occupassent la position la plus honorable de toutes les nations, mais ils se conduisirent d'une manière à attirer sur eux le plus grand déshonneur. Deut. 28 : 13, 43, 45. Dieu voulait honorer les Juifs même dans l'acte d'appeler les Gentils au salut, mais la rébellion des Juifs obligea Dieu à les provoquer à jalousie, lorsqu'il montra sa miséricorde en faveur des Gentils. Rom. 10 : 19, 21. Les fidèles de plusieurs nations se sont joints à l'Eternel par l'Evangile, mais cela n'a pas été d'une manière à honorer les Juifs, comme cela eût été le cas s'ils avaient reçu l'Evangile. Rom. 11 : 17–22 ; Jér. 11 : 16.

Au verset 13, Dieu commande à toute chair de se taire devant lui, car Il s'était réveillé de la demeure de sa sainteté. Il est probable que cela se rapporte à l'œuvre du sanctuaire, décrite dans le chapitre suivant. Mais Dieu veut être honoré spécialement lorsqu'il manifeste sa puissance. Hab. 2 : 20 ; Soph. 1 : 7 ; Ps. 76 : 9, 10 ; 46 : 11.

LE MÉMORIAL
—DE—
LA RÉSURRECTION DE CHRIST.

Beaucoup de personnes pensent qu'elles honorent Dieu en s'unissant pour changer le mémorial de la création des cieux et de la terre en un mémorial de la résurrection de Christ. Elles enlèvent la sanctification du septième jour et la placent sur le premier. Ainsi le premier jour de la semaine devient un jour sacré, et le septième un jour ouvrable. Puis le quatrième commandement est enlevé du septième jour de la semaine, et appliqué au premier jour ; et on exige que tout le monde observe ce jour, par l'autorité même de ce commandement.

Ceux qui font cela se justifient en disant que la résurrection de Christ doit être commémorée, et que c'est une chose agréable à Dieu que nous changions l'institution donnée en mémoire de la création des cieux et de la terre en une institution rappelant la résurrection de Christ. Ils ont ainsi la hardiesse de sanctifier un jour que Dieu n'a jamais sanctifié, et de profaner le jour qu'il a sanctifié, de transférer le commandement du jour que Dieu choisit sur un jour qui n'est pas mentionné dans le commandement.

Dieu réclame l'obéissance et ne tolérera aucune rébellion. Il ne nous a jamais autorisé à créer des institutions religieuses, et il ne nous permettra jamais de détruire ce qu'il a créé. Si, pour obéir au quatrième commandement, nous observons un jour, ce doit être le jour du repos du Créateur, et non le jour où il commença son œuvre. Le quatrième commandement ne fait aucune allusion à la résurrection de Christ. Ceux qui se servent de ce commandement pour imposer l'observance du jour de la résurrection de Christ, pourraient, avec autant de raison, s'en servir pour imposer l'observance du jour de sa crucifixion.

Mais la crucifixion et la résurrection de Christ ne doivent-elles pas être commémorées? Le Nouveau Testament doit répondre à cette question. Personne ne dira que le quatrième commandement demande que nous célébrions le jour de la crucifixion de Christ. Mais pourquoi n'emploierions-nous pas ce commandement pour faire du jour de la crucifixion un mémorial de la mort de Christ?—Il y a quatre excellentes raisons pour ne pas le faire. 1. Le commandement fut donné environ 1500 ans avant la crucifixion de Christ. 2. Le commandement ne fait aucune allusion à la crucifixion. 3. Le commandement a rapport directement au jour de repos du Créateur, et à aucun autre jour. 4. Le Nouveau Testament nous enseigne à commémorer la crucifixion par une ordonnance qui fut instituée dans ce but même.

Ce sont des raisons décisives, que chacun admettra, pour nier que le quatrième commandement puisse être employé avec loyauté et vérité pour imposer la célébration du jour de la crucifixion de Christ. Mais ce ne serait pas plus absurde d'imposer la célébration du jour de la crucifixion par le quatrième commandement, qu'il ne l'est d'imposer la célébration du jour de la résurrection par ce commandement. Ce commandement ne parle nullement de l'un ou l'autre de ces jours, mais se rapporte directement et définitivement au jour du repos du Créateur.

La crucifixion et la résurrection de Christ sont des événements appartenant à l'histoire du Nouveau Testament. C'est donc le Nouveau Testament qui doit nous enseigner notre devoir à l'égard de la commémoration de ces deux événements. Si nous étudions

ce livre, nous y trouverons notre devoir expliqué clairement à cet égard. Le Seigneur ne nous commande pas de célébrer le jour de sa crucifixion en mémoire de sa mort. Il nous a commandé de célébrer l'*événement* et non pas le *jour*. Ainsi il est écrit: «Car j'ai reçu du Seigneur ce que je vous ai aussi enseigné: c'est que le Seigneur Jésus, la nuit qu'il fut livré, prit du pain; et ayant rendu grâces, il le rompit, et dit: Prenez, mangez: Ceci est mon corps qui est rompu pour vous; faites ceci en mémoire de moi. De même aussi, après avoir soupé, il prit la coupe, et dit: cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang; faites ceci en mémoire de moi toutes les fois que vous en boirez. Car toutes les fois que vous mangerez de ce pain, et que vous boirez de cette coupe, vous annoncerez la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne.» 1 Cor. 11 : 23–26.

D'après St. Paul, la sainte Cène est la vraie commémoration de la crucifixion de Christ. L'acte de rompre le pain représente le fait que le corps de Christ fut rompu pour nous, et le vin versé dans la coupe représente l'effusion de son sang. Maintenant écoutez ce que le même apôtre dit concernant la commémoration de l'ensevelissement et de la résurrection de Christ: «Ne savez-vous pas que nous tous qui avons été baptisés en Jésus-Christ, nous avons été baptisés en sa mort? Nous sommes donc ensevelis avec lui en sa mort par le baptême, afin que comme Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, nous marchions dans une vie nouvelle. Car si nous avons été faits une même plante avec lui, par la conformité à sa mort, nous le serons aussi par la conformité à sa résurrection.» Rom. 6 : 3–5.

«Ayant été ensevelis avec lui par le baptême, dans lequel vous êtes aussi ressuscités avec lui par la foi que vous avez en la puissance de Dieu, qui l'a ressuscité des morts.» Col. 2 : 12. «Si donc vous êtes ressuscités avec Christ, cherchez les choses qui sont en haut, où Christ est assis à la droite de Dieu.» Col. 3 : 1. Nous avons ici la divine commémoration de la résurrection de Christ; car, lorsque quelque personne est baptisée en conformité à l'ensevelissement et à la résurrection du Sauveur, c'est une commémoration très-impressive de cette résurrection, non-seulement par la personne baptisée, mais aussi par l'église entière qui y prennent part.

Nous n'avons donc pas besoin de rejeter le Sabbat du quatrième commandement, pour commémorer la crucifixion ou la résurrection de Christ. La crucifixion nous est rappelée par la sainte Cène, et l'ensevelissement et la résurrection de Christ par l'institution du baptême. Mais quelques-uns diront: «Nous avons souvent été témoins de la célébration du baptême, mais cela ne nous a jamais rappelé l'ensevelissement et la résurrection de Christ. Nous n'avons vu personne enseveli; nous n'avons vu personne ressusciter, et rien ne fut dit concernant l'ensevelissement et la résurrection de Christ. Nous avons seulement vu asperger un peu d'eau sur la face de petits enfants ou de jeunes gens. Comment cela peut-il commémorer l'ensevelissement et la résurrection de notre Sauveur?»

Nous répondons ouvertement à ces amis: Ce dont vous avez été témoins n'est pas selon l'ordonnance du baptême que St.-Paul a décrite dans Rom. 6 : 3–5; Col. 2 : 12, lequel fut administré au Sauveur par Jean (Mat. 3 : 13–16; Marc 1 : 9, 10) et par Philippe dans le cas de l'eunuque. Act. 8 : 38, 39. L'ordonnance du baptême a été changée par la même autorité qui a changé le quatrième commandement. Le vrai mémorial de la résurrection de Christ a été détruit, et celui de la création des cieux et de la terre a été changé en un mémorial de la résurrection de Christ. Nous sommes peinés de devoir parler de ces choses, mais nous le faisons en faveur de la vérité. Dieu nous invite à retourner aux «sentiers des siècles passés.» Jér. 6 : 16. Que répondrons-nous à cette invitation?

LES CHAINES PROPHÉTIQUES.

UN CORRESPONDANT nous demande d'énumérer les chaînes prophétiques qui se trouvent dans la Bible, d'en établir brièvement les points de départ et d'arrivée de chacune d'elles et d'en mentionner les principaux événements.—Par chaîne prophétique, nous entendons une série d'événements, liés entre-eux par ordre chronologique, dans les Ecritures prophétiques, et nous amenant au jour du Jugement.

1° La première de ces chaînes prophétiques, ou série d'événements s'étendant jusqu'à la fin, est représentée par la grande statue de Nébucadnetsar. Dan. 2. La tête d'or était le roi de Babylone. Dan. 2 : 36–38. La poitrine et les bras d'argent représentent le royaume des Mèdes et des Perses. Vers. 39; 5 : 28. Le royaume d'airain représente la Grèce, appelée Javan par les Hébreux. Dan. 2 : 39; 8 : 20, 21. Les jambes de fer représentent l'empire romain. Luc 2 : 1. Les pieds et les orteils représentent les dix royaumes dans lesquels cet empire fut divisé entre les années 356 et 483 ap. J.-C. La pierre qui frappe la statue en ses pieds, la brise et devient ensuite une grande montagne qui remplit toute la terre, représente l'établissement du royaume de Dieu, à la seconde venue de Christ. 2 Tim. 4 : 1.

2° La seconde chaîne prophétique est celle des quatre grandes bêtes de Dan. 7. Ces quatre bêtes représentent les quatre mêmes royaumes universels, représentés par les quatre métaux de la grande statue. Dan. 7: 17, 23. Les dix cornes correspondent aux dix orteils de la statue. Vers. 24. La petite corne représente le souverain Pontife. L'expression «un temps, et des temps, et une moitié de temps» signifie 1260 jours prophétiques, c'est-à-dire 1260 ans. Apoc. 12 : 6, 14; Ezé. 4 : 6. Cette période commença en l'an 538 ap. J.-C., et se termina l'an 1798 par la captivité du Pape. L'événement qui vient ensuite est le Jugement. Dan. 7:9, 10, 26.

3° La troisième chaîne se trouve dans Dan. 8. Le bélier représente les Mèdes et les Perses. Dan. 8 : 3, 4, 20. Le bouc velu représente Javan ou la Grèce. La première corne fut Alexandre le Grand. Les quatre cornes étaient les quatre royaumes qui s'élevèrent de celui d'Alexandre. Vers. 5–8, 21, 22. La petite corne qui s'agrandit beaucoup et qui résista contre Christ est Rome. Vers. 9, 23–25. Elle sera brisée sans main, lorsque la pierre, détachée sans main de la montagne, frappera la statue. Vers. 25; Dan. 2 : 34, 35.

4° La quatrième chaîne se trouve dans Dan. 11 et 12. Elle est donnée en paroles, et non pas, comme les autres, en symboles. Elle commence d'abord avec le royaume de Perse, puis parle d'Alexandre, de la division de son empire en quatre parties, du roi du Nord Syrie, et du roi du Sud Egypte, puis des Romains, et termine en parlant de la résurrection des morts, en rapport avec le commencement du règne de Christ.

5° La cinquième chaîne se trouve dans Mat. 24. Dans les versets 4–14, notre Seigneur donne un aperçu des événements devant avoir lieu jusqu'à la fin du monde. Puis, au verset 15, commence le récit de la destruction de Jérusalem par les Romains, suivant la prédiction de Dan. 9 : 26. Ensuite, il décrit les persécutions de son Eglise par le pouvoir romain, durant les âges de ténèbres, ou moyen âge; il mentionne ensuite les signes de sa seconde venue, et son propre avénement. Il compare les derniers jours aux jours avant le déluge.

6° Dans Marc 13, nous avons la même chaîne.

7° Dans Luc 21, nous avons également la même chaîne que dans Mat. 24.

8° Dans Apoc. 6, nous avons, par la prophétie des sceaux, une suite d'événements qui commencent avec l'âge apostolique, et, traversant les âges de ténèbres et de persécution, se terminent par les signes du second avénement et le grand jour de la colère de Dieu.

9° Dans Apoc., chapitres 8, 9 et 11 : 15–19, nous avons la série des sept trompettes. Les quatre premières trompettes représentent l'invasion et la ruine de l'empire romain d'Occident, par les Goths et les Vandales. La cinquième trompette a rapport au mahométisme et aux Sarrasins. La sixième au mahométisme et aux Turcs. La septième a rapport au royaume de Dieu, au Jugement et au temps de la récompense des justes et des injustes.

10° La dixième chaîne prophétique se trouve dans Apoc. 12 et 13. C'est celle du dragon, de la bête à dix cornes et de la bête à deux cornes. Cette prophétie commence à la naissance de Christ et nous amène, au travers des 1260 années de persécutions papales, jusqu'au temps de détresse, (Dan. 12: 1), à l'époque de la bête à deux cornes, ou faux prophète. Les deux bêtes sont jetées vives dans le lac de feu et de soufre. Apoc. 19 : 20.

Outre ces chaînes, nous avons des périodes prophétiques, comme celles des 1260 jours (Dan. 7:25; 12 : 7; Apoc. 11 : 2, 3; 12 : 6, 14; 13 : 5), des 1290 jours (Dan. 12 : 11), des 1335 jours (Dan. 12 : 12), et des 2300 jours. Dan. 8 : 14.

Les Ecritures parlent aussi des signes dans le soleil, dans la lune et les étoiles, et de terribles tempêtes sur l'océan. Mat. 24 : 29, 30; Marc 13 : 24–26; Luc 21 : 25–27. Elles nous disent aussi que les derniers jours seront semblables aux jours de Noé et de Lot, et que ce seront des «temps fâcheux», à cause de l'apostasie des chrétiens. Mat. 24 : 37–39; Luc 17 : 26–32; 2 Tim. 3 : 1–5; 2 Pier 3 : 1–4; Jude 17, 18. Nous sommes aussi prévenus qu'il sera donné trois messages d'avertissement: le premier annonce que l'heure du Jugement est venue; le second que Babylone est tombée; et le troisième met en garde contre l'adoration de la bête et de son image, et attire l'attention sur les commandements de Dieu. Apoc. 14 : 6–12. Nous sommes aussi avertis que les esprits immondes sortiront pour faire des miracles afin d'assembler les hommes pour le combat du grand jour du Dieu tout-puissant. Notre Seigneur dit: «Heureux celui qui veille, et qui garde ses vêtements.» Apoc. 16 : 13–15. Ailleurs il dit: «Or, ce que je vous dis, je le dis à tous: Veillez.» Marc 13 : 37.

LES 450 ANS D'ACTES XIII : 20.

LE même correspondant nous demande de parler de l'apparente erreur chronologique qui existe soit dans la période assignée aux juges, dans le livre des Juges, soit dans celle mentionnée par St.-Paul dans Act. 13: 20. Nous pensons qu'il n'y a en réalité

aucune erreur, quoique le total des différentes périodes mentionnées dans le livre des Juges ne s'élève pas à 450 années. Nous devons remarquer qu'il y a diverses périodes dont la durée n'est pas donnée. Ainsi, les 450 années de St.-Paul commencent avec la division du pays, et s'étend jusqu'à Samuel. Act. 13:19, 20.

Mais depuis la division du pays (Jos. 13 et 14), jusqu'à la mort de Josué, il y a un espace de temps non mesuré par la Bible. D'après Josèphe, il y a environ 19 ans. Ensuite, depuis la mort de Josué, jusqu'à la première captivité, il y a une autre période non mesurée par la Bible. Juges 3:7, 8. Quand nous arrivons à la dernière partie de l'histoire des juges, nous rencontrons plusieurs questions embrassant des périodes que nous ne pouvons pas déterminer par l'Ancien Testament. Nous sommes donc redevables à l'apôtre Paul de pouvoir connaître la longueur du temps écoulé depuis la division du pays par Josué, jusqu'à Samuel le prophète, et nous ne voyons rien dans le livre des Juges qui nous fasse douter qu'il n'y eût 450 ans. Notre correspondant dit que si ce dernier nombre est juste, nous devons avoir maintenant l'année 5986 de la création du monde. Nous pensons qu'il n'est pas possible de connaître l'âge exact du monde, mais nous croyons que nous sommes très-proches de la fin des 6000 ans.

Notre correspondant nous demande aussi ce que signifie le mot *heure* dans Apoc. 3:3; 8:1; 17:12. Dans le premier cas, Christ dit que ceux qui ne veillent pas, ne sauront pas l'heure de son avénement. Nous comprenons par ceci que ceux qui veillent connaîtront l'heure de cet événement avant qu'il arrive. Nous pensons toutefois que le mot heure est employé ici pour le mot temps. Lorsque le signe du Fils de l'homme paraîtra dans le ciel, il sera probablement beaucoup mieux compris par ceux qui seront trouvés veillant que par les autres.

Le mot heure, dans Apoc. 8:1, est employé pour une période définie. Puisque un jour, dans la prophétie, représente un an (Ezé. 4:6), une heure doit signifier quinze jours. Environ l'espace d'une demi-heure, est donc à peu près une semaine.

Nous pensons que le mot heure, dans Apoc. 17:12, est employé pour désigner le fait que les dix cornes règnent en même temps, et diffèrent ainsi des sept têtes qui règnent l'une après l'autre. Vers. 9-12. Ce verset signifie donc qu'ils règneront en même temps, ou à la même heure. Si le passage est ainsi interprété, l'histoire du monde montre que cette interprétation est entièrement correcte. Mais si l'on fait dire à ce passage que les cornes ont régné seulement l'espace d'une heure, ce serait faux.

L'IMPORTANCE DU QUATRIÈME COMMANDEMENT.

Le quatrième commandement commémore la création des cieux et de la terre. Mais ce commandement est-il digne d'être joint aux trois premiers et de former avec eux la première table de la loi de Dieu? Le premier commandement nous défend d'avoir d'autre dieu devant la face du Seigneur. Le second défend de faire aucune ressemblance du vrai Dieu. Le troisième nous défend de prendre le nom de Dieu en vain. Mais quel droit le Législateur a-t-il de demander cette adoration suprême?

Il n'est pas suffisant de dire que Dieu est puissant et qu'il nous punira, si nous refusons de lui obéir; ceci ne prouve pas qu'il ait le droit de faire de telles demandes. Il n'est pas suffisant non plus de dire que sa sagesse et sa bonté sont infinies; ceci pourrait prouver qu'il n'exigerait pas de nous que nous l'adorions à l'exclusion de tout autre être, si cette demande n'était pas juste. Mais la question reste encore: Pourquoi est-il juste que Dieu demande de nous l'adoration suprême et entière?—Le quatrième commandement fut donné pour enseigner à l'homme pourquoi il doit à Dieu une adoration suprême, et pour conserver toujours présentes à son esprit les raisons qui demandent cette adoration. Dieu est le Créateur, et tout autre être a été créé par lui. Nous sommes redevables à Dieu pour tout ce qu'il y a de bon en nous. Il donna l'existence à notre terre, et de sa poussière il forma l'homme et lui donna la vie.

Quand donc Dieu nous demande de l'adorer suprêmement, il ne demande que ce qui lui est dû. L'homme doit l'adoration à Dieu parce qu'il a été créé par lui, et que par lui, il a la vie, le mouvement et l'être. Act. 17:28. C'est pour cette raison que le quatrième commandement nous demande de célébrer le mémorial de la création des cieux et de la terre et de la race humaine. Le quatrième commandement constitue donc la base de la loi de Dieu. Notre obligation d'obéir à Dieu nait du fait que nous lui devons notre existence.

Satan a donc cherché, dans tous les âges, à détruire le quatrième commandement, afin d'amener les hommes à oublier Dieu. Mais Dieu a montré son appréciation de la valeur de ce commandement en employant les mots «souviens-toi», pour les premières paroles. Le commandement demande aux hommes d'honorer le jour du repos du Créateur, qu'il a détaché, dès le commencement, de toutes les affaires de cette vie. L'homme est toujours en danger d'oublier Dieu. Ainsi Dieu lui a donné un mémorial qui rappelle constamment à son esprit la création de toutes choses. Pendant les six jours où il s'occupe de ses propres affaires, l'homme doit s'efforcer de diriger ses pensées vers son Créateur. Mais lorsque le septième jour arrive, Dieu commande de s'arrêter, et de penser à lui seul. Nous lui devons tout, c'est pourquoi il doit recevoir, de notre cœur non-partagé, une adoration reconnaissante. C'est sur cette vérité que la loi de Dieu fait reposer son autorité.

A LA JEUNESSE.

ALEXANDRE LE GRAND.

—SON—

CHANGEMENT DE CARACTÈRE.

PAR JACOB ABBOTT.

SECOND ARTICLE.

Les chefs de l'armée avaient alors entre leurs mains Philotas, dont l'orgueil et l'esprit de domination avaient si longtemps excité leur haine et leur envie. Ils écoutèrent un moment ce qu'il avait à dire pour se justifier. Il leur montra qu'il n'existait aucune preuve contre lui, et fit appel à leur justice pour ne point le condamner sur de simples suppositions. En réponse, ils décidèrent de le mettre à la torture. Il n'existait aucune preuve de culpabilité, il est vrai, et par conséquent ils désiraient y suppléer en lui arrachant une confession par la souffrance. Ses ennemis les plus invétérés et les plus implacables furent choisis pour exécuter cette sentence. Ils mirent Philotas sur la roue. La roue est un instrument composé de roues et de poulies, entre lesquelles est placée la victime, et ses membres et ses nerfs en sont étirés d'une manière à lui causer les souffrances les plus atroces.

Philotas supporta le commencement de sa torture avec une grande résolution et une grande force d'âme. Il ne fit aucune plainte, il ne poussa aucun cri; c'était un signe que les exécuteurs devaient augmenter la tension et la souffrance. Sans doute que dans une épreuve pareille, il n'était point question d'établir la culpabilité ou l'innocence. La seule question était de savoir qui pourrait tenir ferme le plus longtemps, ses ennemis en voyant d'horribles souffrances, ou lui-même en les endurant. Dans cette malheureuse contestation, Philotas fut enfin vaincu. Il les pria de le retirer de la roue, leur disant qu'il confesserait tout ce qu'on lui demanderait, à la condition qu'on le laissât mourir en paix.

Ils le relâchèrent donc, et en réponse à leurs questions, il confessa que lui-même et son père étaient compris dans la conjuration. Il répondit oui à plusieurs autres questions se rapportant aux circonstances de la conspiration, et à la culpabilité de plusieurs individus que ceux qui dirigeaient la torture avaient soupçonnés ou qu'ils désiraient condamner d'une manière ou d'une autre. Les réponses de Philotas à toutes ces questions furent écrites, et il fut lui-même condamné à être lapidé. La sentence fut immédiatement mise à exécution.

Durant ce temps, Parménion était en Médie, commandant une grande partie de l'armée d'Alexandre. Il fut décidé qu'il devait être mis à mort; mais il était nécessaire de prendre quelque précaution pour exécuter cet arrêt, tandis qu'il était à une si grande distance, et à la tête de si grandes forces. L'affaire devait être conduite en grand secret et avec une grande célérité. Voici quel fut le plan adopté.

Il y avait un certain homme nommé Polydamas qui était regardé comme l'ami particulier de Parménion. Polydamas fut chargé d'aller en Médie et de veiller à l'exécution de la sentence. Il fut choisi parce que l'on supposait que si quelque ennemi, ou un étranger était envoyé, Parménion le recevrait avec méfiance, ou au moins avec prudence, et se tiendrait sur ses gardes. Ils donnèrent à Polydamas plusieurs lettres, comme de la part de ses amis, et ils en scellèrent une du sceau de Philotas, pour mieux tromper le malheureux père. Polydamas mit onze jours pour arriver en Médie. Il avait des lettres pour Cléandre, le gouverneur de la province de Médie contenant l'autorisation royale pour l'exécution de Parménion. Il arriva dans la maison de Cléandre pendant la nuit. Il remit ses lettres et ils concertèrent les plans pour mettre à exécution la condamnation à mort.

Après avoir pris toutes les précautions nécessaires, Polydamas s'en alla, avec plusieurs autres qui l'accompagnaient, au quartier général de Parménion. Le vieux général (car il avait alors 80 ans) se promenait dans son jardin. Polydamas ayant été admis, courut à lui avec une cordialité et une amitié fort apparentes. Parménion parut prendre un grand plaisir au contenu de ces lettres, particulièrement à la lecture de celle qui avait été écrite au nom de son fils. Il n'avait aucun moyen de découvrir l'imposture, car, en ces jours-là, c'était assez la coutume de faire écrire des lettres par des secrétaires en en indiquant l'authenticité par un simple sceau.

Parménion fut très-content de recevoir de bonnes nouvelles d'Alexandre et de son fils, et se mit à parler du contenu des lettres,

lorsque Polydamas, choisissant l'occasion, sortit un poignard qu'il avait caché sur lui et le plongea dans le côté de Parménion. Il le retira aussitôt et le frappa à la gorge. Ceux qui l'accompagnaient s'élancèrent à ce signal et plongèrent leurs épées à plusieurs reprises dans le corps de Parménion, jusqu'à ce qu'il cessa de respirer.

La mort violente de Parménion et de son fils, lorsqu'il y avait si peu de preuves de leur culpabilité, causa une impression générale, très-défavorable à Alexandre; et peu de temps après, un autre cas qui se passa fut encore plus pénible sous plusieurs rapports, car il démontrait d'une manière encore plus frappante que l'esprit d'Alexandre qui, dans les premiers temps de sa carrière, était rempli de nobles et aimables sentiments de justice et de générosité, tombait graduellement sous la domination de passions égoïstes et indomptables: ce fut la mort de Clitus.

Clitus était un général très-célèbre dans l'armée d'Alexandre, un grand favori du roi. Il avait même dans une occasion, sauvé la vie du roi. C'était à la bataille du Granique. Alexandre s'était exposé au plus fort du combat et avait été entouré d'ennemis. Déjà un des ennemis avait levé son épée sur la tête d'Alexandre et l'aurait tué sur place, si Clitus ne s'était précipité en avant et n'avait abattu l'homme, juste au moment où il allait frapper le roi. De tels actes de fidélité et de courage avaient inspiré à Alexandre une grande confiance en Clitus. Il arriva, peu de temps après, qu'un gouverneur d'une des plus importantes provinces résigna son poste. Alexandre choisit Clitus pour remplir la place vacante.

Le soir avant qu'il partît pour prendre la charge de son gouvernement, Alexandre l'invita à un banquet convoqué en partie en son honneur. Clitus et les autres convives se réunirent. Ils burent du vin, comme d'habitude, avec une grande liberté. Alexandre fut bientôt excité et commença, comme il avait alors la coutume de le faire souvent, à parler orgueilleusement de ses propres exploits et à désapprécier ceux de son père Philippe.

Les hommes ivres sont très-disposés à se chercher querelle, bien qu'ils soient excellents amis étant de sang-froid. Clitus avait servi sous Philippe. Il était alors un homme âgé, et, comme d'autres vieillards, il tenait avec opiniâtreté à la gloire qui appartenait aux exploits de sa jeunesse. Il était très-irrité et ne pouvait se contenir en entendant Alexandre réclamer pour lui-même le mérite de la victoire de son père, Philippe, à Choronée, et commença à murmurer quelque chose à ceux qui étaient assis à côté de lui, sur les prétentions des rois qui s'approprient une grande partie de la gloire qui ne leur appartient pas.

Alexandre demanda ce que Clitus disait. Personne ne répondit. Clitus pourtant continua de causer, parlant de plus en plus haut, à mesure qu'il s'excitait davantage. Il loua le caractère de Philippe et vanta ses exploits militaires, disant qu'ils étaient de beaucoup supérieurs à quelque entreprise de *leur* époque. Les différentes personnes qui étaient à table entamèrent le même sujet et commencèrent à disputer, les hommes âgés prenant le parti de Philippe et de son époque, et les jeunes défendant Alexandre. Clitus s'excitait de plus en plus. Il louait Parménion qui avait été le plus grand général de Philippe, et commença à contester la justice de sa dernière condamnation et de sa mort.

Alexandre répliqua, et Clitus, se levant de son siége et perdant tout empire sur lui-même, lui fit des reproches dans des paroles sévères et amères. «Voilà la main, dit-il, étendant son bras, qui vous a sauvé la vie à la bataille du Granique, et le sort de Parménion montre quelle sorte de gratitude et quelle récompenses de fidèles serviteurs peuvent attendre de vous.» Alexandre rempli de rage, commanda à Clitus de quitter la table. Clitus obéit en disant: «Il a raison de ne point supporter à sa table des hommes nés libres et qui ne peuvent que lui dire la vérité. Il lui est convenable de passer sa vie parmi des barbares et des esclaves, qui sont fiers de rendre leurs hommages à sa ceinture et à sa robe splendides.»

Alexandre saisit une javeline pour la jeter à Clitus. Les convives se levèrent dans une grande confusion et s'empressèrent autour de lui en poussant de grandes clameurs. Quelques-uns saisirent le bras d'Alexandre, d'autres poussèrent Clitus hors de la salle et d'autres s'accusaient et se menaçaient à haute voix. Ils réussirent à faire sortir Clitus; mais aussitôt qu'il fut dans l'allée, il leur échappa, rentra par une autre porte et recommença ses insultes contre Alexandre. Le roi lança sa javeline et frappa mortellement Clitus en disant: «Va donc rejoindre Philippe et Parménion.» Les convives coururent au secours du malheureux; mais il était trop tard. Il mourut presque immédiatement.

Aussitôt que le roi revint à lui, il fut rempli de remords et désespéré. Il gémit amèrement pendant plusieurs jours, pleurant la mort de cet ami si longtemps éprouvé et fidèle, et maudit la boisson et la colère qui lui avaient fait commettre cette action. Il ne put pourtant rendre Clitus à la vie, ni enlever de sa propre réputation les taches indélébiles que de telles actions y imprimaient nécessairement.

LE PENDULE MÉCONTENT.

FABLE PAR JANE TAYLOR.

Il y avait dans la cuisine d'un fermier une vieille horloge qui marquait l'heure depuis quelque cinquante ans, sans donner lieu à aucune cause de plainte, lorsqu'un matin d'été, avant le lever de la famille, elle s'arrêta tout à coup. Là-dessus, le cadran (si nous en croyons la fable) changea de contenance tout alarmé; les aiguilles firent de vains efforts pour continuer leur course; les roues demeurèrent immobiles de surprise; les poids pendirent interdits; chaque membre se disposait à jeter le blâme sur les autres. A la fin, le cadran dirigea une enquête suivant les règles, pour connaître la cause de cet arrêt, alors que les aiguilles, les roues, et les poids protestèrent de leur innocence d'une commune voix.

Mais dans ce moment, on entendit, tout au bas du pendule, un petit tic-tac qui se mit à dire:—«Je confesse que je suis la seule cause du présent arrêt; et je veux volontiers, pour la satisfaction générale, en donner mes raisons. La vérité est que je suis las de faire entendre mon continuel tic-tac.» A l'ouïe de ces paroles, la vieille horloge fut dans une telle colère, qu'elle fut sur le point d'en battre.

«Paresseux!» s'écria le cadran!—«Très-bien! répliqua le pendule, il vous est bien facile, monsieur le Cadran, qui vous êtes toujours, comme chacun le sait, élevé au-dessus de moi,—il vous est très-facile, dis-je, d'accuser les autres de paresse! Vous qui n'avez rien eu à faire, tous les jours de votre vie, qu'à regarder les gens en face et à vous amuser à veiller sur tout ce qui se fait dans la cuisine! Pensez, je vous en conjure, comment cela vous plairait d'être enfermé pour votre vie dans cette sombre boîte et de branler en avant et en arrière, année après année, comme je le fais.»

«Quant à cela, dit le cadran, n'y a-t-il pas une fenêtre à votre boîte, afin que vous puissiez regarder à travers?»—«Pour tout cela, reprit le pendule, il n'en fait pas moins sombre ici; et quoiqu'il y ait une fenêtre, je n'ose pas m'arrêter, même pour un instant, afin de regarder au travers. En outre, je suis vraiment fatigué de mon genre de vie; et si vous voulez, je vous dirai comment j'en vins à prendre mon occupation en dégoût: Il arriva ce matin que je me mis à calculer combien de fois je dois faire aller mon tic-tac pendant le cours de vingt-quatre heures seulement; peut-être que quelqu'un de vous, par là haut, pourrait m'en donner la somme exacte?»

L'aiguille des minutes, ayant la conception vive, répondit immédiatement: «Quatre-vingt-six mille quatre cents fois!»—«Exactement cela, répliqua le pendule; eh bien, j'en appelle à vous tous, cette pensée ne suffit-elle pas à fatiguer; et lorsque je me mets à multiplier les tic-tac d'un jour par mois et par année, il n'y a réellement rien de surprenant à ce que j'en sois découragé; c'est ainsi qu'après avoir raisonné et hésité, j'ai pensé en moi-même que je voulais m'arrêter.»

Le cadran put à peine faire bonne contenance pendant cette harangue; mais reprenant sa gravité, il répliqua: «Cher M. le Pendule, je suis vraiment surpris qu'une personne aussi utile et laborieuse que vous se soit laissée aller à prendre une si brusque résolution. Il est vrai que vous avez beaucoup travaillé pendant votre vie; c'est ce que nous avons tous fait, et ce que nous sommes prêts à faire de nouveau, quoique la pensée seule puisse nous *fatiguer*; la question est de savoir si cela nous fatiguera de le *faire*. Voudriez-vous m'accorder la faveur de donner une demi-douzaine de tic-tac, pour illustrer mon argument?»

Le pendule accéda à cette demande et fit entendre paisiblement six fois son tic-tac habituel. «A présent, reprit le cadran, m'est-il permis de vous demander si cet effort vous a été fatiguant ou désagréable?»—«Pas le moins du monde, reprit le pendule, ce n'est pas de six coups que je me plains, ni de soixante, mais de millions!»—«Très-bien, reprit le cadran, mais rappelez-vous que quoique vous puissiez *penser* à un milion de tic-tac en un instant, on ne vous demande d'en *exécuter* qu'un; et quel que soit le nombre de fois que vous ayez à vous balancer, il vous sera toujours donné un moment pour le faire.»—«Cette considération me confond, je le confesse, dit le pendule.»—«Alors j'espère, reprit le cadran, que nous allons tous immédiatement retourner à notre devoir; car les filles resteront au lit, si nous demeurons ainsi paresseux.»

Là-dessus, les poids, qui n'ont jamais été accusés d'une conduite *légère*, employèrent toute leur influence pour l'engager à marcher; lorsque, comme d'un seul mouvement, les roues se mirent à tourner, les aiguilles à se mouvoir, le pendule commença à se balancer et, à sa louange, fit entendre son tic-tac aussi fort que jamais, tandis qu'un rayon de soleil, pénétrant dans la cuisine, frappa le cadran et l'éclaira comme si rien ne s'était passé.

Lorsque le fermier descendit ce matin-là, pour déjeûner, regardant l'horloge, il dit que sa montre avait avancé d'une demi-heure pendant la nuit.

Morale. —Un célèbre écrivain dit: «Prends soin des *minutes*, et les *heures* prendront soin d'elles-mêmes.» C'est une admirable remarque, qui pourrait être rappelée à propos, lorsque nous «fatiguons de bien faire», à la pensée que nous avons trop à faire. Le moment actuel est celui que nous devons employer; le passé ne peut être rappelé; le futur est incertain, et il n'est point logique de charger un moment du poids du suivant. A chaque jour suffit sa peine. Si nous avions à marcher cent milles, nous n'aurions à faire qu'un pas à la fois, et la répétition de cet acte nous amènerait infailliblement à la fin de notre voyage. La fatigue commence généralement, et est toujours augmentée, en calculant en une minute l'effort de plusieurs heures.

Ainsi, en considérant nos jours à venir, souvenons-nous que nous n'avons pas à supporter toutes les peines, à endurer toutes les souffrances, à porter toutes les croix en une fois. Un moment arrive, chargé de ses propres petits fardeaux, puis s'enfuit, et un autre y succède, qui n'est pas plus lourd que le précédent:—Si *un seul* fardeau a pu être supporté, le suivant pourra l'être aussi, et un autre encore.

Même en regardant en avant pour un seul jour, l'esprit peut quelquefois se décourager, en considérant les devoirs, les travaux, les épreuves à attendre et qui peuvent faire manquer de patience. Or c'est placer injustement le fardeau de plusieurs milliers de moments sur un *seul*. Que chacun prenne la résolution de faire bien *à présent*, laissant *l'avenir* faire ce qu'il pourra; et devrions-nous vivre autant que Méthusela, nous ne ferons jamais le mal. Mais l'erreur commune est de prendre la résolution de bien faire après déjeûner, ou après dîner, ou le lendemain matin, ou la *prochaine fois*; tandis que *maintenant, à présent, cette fois*, nous désirons agir comme toujours.

Il est facile, par exemple, pour le plus colérique, de prendre la résolution que la prochaine fois qu'il sera provoqué, il ne se laissera pas emporter par la colère; mais la victoire consiste à subjuguer sa colère dans *cette* provocation. Si, sans nous charger du fardeau de l'avenir, nous voulions toujours faire le *seul* effort nécessaire pour le moment *actuel*, lorsqu'il n'y aurait que peu à faire à la fois, et continuer ainsi, par ce simple procédé, tout se ferait.

Il semble plus facile de faire le bien demain qu'aujourd'hui, parce que nous oublions que lorsque le lendemain sera venu, *alors* sera devenu *maintenant*. Cette vie passe ainsi pour beaucoup, à prendre des résolutions d'avenir, que le présent n'accomplit jamais.

Il n'en est pas ainsi de ceux qui, «*en persévérant dans les bonnes œuvres*, cherchent la gloire, l'honneur et l'immortalité.» Jour après jour, minute après minute, ils accomplissent la tâche indiquée, à laquelle la mesure de temps et la force nécessaires sont proportionnées; et ainsi, ayant travaillé pendant ce qui était appelé jour, ils se reposent à la fin de leurs travaux, et «leurs œuvres les suivent.» Quoi que ce soit donc que nous ayons à faire, faisons-le de tout notre pouvoir, nous souvenant qu'*aujourd'hui* est le temps favorable.

—Plus on fait, plus on peut faire. Celui qui ne fait rien se rend incapable de faire quelque chose. Car en effet, il est dit dans la Sainte Ecriture: «On donnera à celui qui a déjà, et il aura encore davantage; mais pour celui qui n'a pas, on lui ôtera même ce qu'il a». Ces paroles, et d'autres semblables, ayant la même signification, sont les paroles de Christ.

Tempérance

Et je mis devant les enfants de la maison des Récabites des gobelets pleins de vin, et des tasses, et je leur dis: Buvez du vin. Et ils répondirent: NOUS NE BOIRONS POINT DE VIN. Jér. 35:5, 6.

UNE VICTIME DE L'IGNORANCE.

PAR ADOLPHE MUNY.

Enfant! dépêche-toi par la nuit incertaine,
Va, cours là-bas, ton père a touché sa quinzaine;
Quand nous reviendra-t-il? Suis le sentier étroit
Qui mène au cabaret. Je sais, il fait bien froid,
Pour te couvrir, hélas! tu n'as qu'une guenille,
Mais le besoin est grand; dis-lui cela, ma fille!
Dis-lui qu'un des petits est malade et mourant;
Et que l'âtre est éteint et que la nuit nous rend
Tous inquiets; dis-lui que je sanglote et pleure;
Que tout est triste et nu dans la pauvre demeure;
Que j'attends en tremblant et que j'attends toujours,
Et que nous n'avons pas mangé depuis deux jours.
. . . . . .
. . . . . .
Ainsi parla la mère; et, sur le chemin sombre,
Une enfant de dix ans hâte le pas dans l'ombre.

A l'endroit où la route à droite brusquement
Tourne, il est un taudis où le sort inclément
Rassemble, tous les soirs, un tas de buveurs sales.
Les vapeurs du tabac y montent en spirale
Le long des murs crasseux. Quelques tables en bois,
Quatre bancs délabrés peints sans doute, autrefois,
Un vieux comptoir où trône une hideuse femme,
Forment l'ameublement de ce repaire infâme.
C'est là que l'ouvrier oubliant son devoir,
Va dépenser l'argent qu'il vient de recevoir;
Et bannissant du cœur tout sentiment honnête,
Négligeant sa famille à toute heure inquiète,
C'est là qu'il va porter le prix de ses sueurs
Après quinze longs jours de peines et de labeurs.—
Les gros mots vont leur train; les blasphèmes se suivent;
On s'insulte, on se bat; que leur importe! ils vivent!
Ils s'enivrent; ils sont heureux, ils sont contents.
Et puis, pendant qu'on boit, il faut de temps en temps
Qu'on chante une chanson graveleuse et malsaine.
D'ailleurs, tous ces acteurs sont dignes de la scène
Où leur goût vil les pousse; il n'est pas deux façons
Pour eux de s'enivrer et d'être bons garçons.—
Allons, voyons! s'écrie une voix avinée,
Est-ce que la soirée est déjà terminée?
Encore un petit verre, encore un vieux couplet?
On s'amuse, parbleu!... rire et boire ça plait.

Or, ce soir, on hurlait des chansons infernales;
Mais les pleurs d'une enfant venaient par intervalles,
Couper le rythme affreux de ces refrains grivois,
L'enfant parle à son père; écoutons bien sa voix:
Reviens, cher père! minuit sonne;
Reviens, écoute la raison,
Il fait si noir et je frissonne;
Reviens, reviens à la maison,
Nous n'avons ni feu ni lumière;
Mon petit frère souffre tant,
Et maman prie en sanglotant,
Le front incliné sur la pierre.
O père! écoute la raison,
Reviens, reviens, à la maison.
A ces cris douloureux, le père est insensible;
Il boit toujours, ébauche une grimace horrible,
Fait remplir sa chopine; et jurant de son mieux,
Il écarte sa fille en détournant les yeux.

Le temps passe; et soudain les buveurs à leurs tables
Entendent de nouveau des accents lamentables:
Père, la boisson te dégrade;
Déjà deux heures ont sonné;
Mon petit frère est si malade,
Pourquoi l'avoir abandonné?
Maman m'a dit qu'avant l'aurore
Le pauvre enfant allait mourir;
O mon père! il faudra courir
Si tu veux le revoir encore.
Ecoute, écoute la raison.
Reviens, reviens à la maison.
. . . . . .
Oh! viens, ne nous sois plus contraire!
Maman est folle de douleur,
Il est si mal mon pauvre frère:
Sa joue est froide et sans couleur;
Il tord ses petites mains grêles,
Et maman qui le voit souffrir
Dit: „Mon Dieu! ne fais pas mourir
Des êtres si doux et si frêles!"
O père, écoute la raison;
Reviens, reviens à la maison!

L'œil du père étincelle et son visage est rouge;
Il pousse avec fureur son enfant hors du bouge;
Et chassant les soucis et les chagrins bien loin,
Il vide un dernier verre et s'endort dans un coin.

Pour la seconde fois, la douce fille en larmes
Va de sa pauvre mère augmenter les alarmes.
Elle retourne encore pourtant au seuil maudit;
Et revoyant son père, elle sanglote et dit:
Père, reviens, il est trois heures,
La nuit va terminer son cours;
Dans la plus triste des demeures
Maman veille et t'attend toujours.
Mon frère est mort. . . . .
. . . . . .

Deux jours après, on vit une modeste bière
Gravir le chemin qui mène au cimetière;
Cinq enfants la suivaient; tous étaient en haillons,
Et la faim sur leur joue avait mis ses sillons.
Sur leurs corps amaigris s'amoncelait la neige;
Rien de plus triste à voir que ce sombre cortége.
Ils pleuraient en silence; et, le cœur plein de deuil,
Tous enviaient le sort de leur frère au cercueil.—
Oh! de tant de souffrance et de tant de misère,
La faute la plus grande en était, certe, au père;
Mais à ce malheureux, choyé par les buveurs
L'instruction avait refusé ses faveurs;
Il avait de tout temps vécu dans l'ignorance;
Et, d'aucun avenir, ne voyant l'espérance,
Guidé vers la boisson par un hasard fatal,
Il semblait obéir à quelque instinct brutal.

Ah! que l'instruction vienne de ses lumières
Egayer sans retard les plus humbles chaumières.
Il est temps que chacun connaisse son devoir,
Il est temps que chacun veuille juger et voir.
Il faut que de nos jours, pour s'amuser et vivre,
L'ouvrier en quittant l'outil, prenne le livre.
On doit diminuer le nombre de ces lieux
Où l'on a constamment le vice sous les yeux;
On doit—pour dire tout en fort peu de paroles—
Raser les cabarets et bâtir des écoles.

—*Extrait de «La Tempérance.»*

Un parricide affreux a été commis à Urnæsch. (Appenzell, R.-Ext.)

L'ancien conseiller Næf a été tué par son fils unique, âgé de 32 ans, qui l'a frappé au coup de quatre coups de stilet. Ce misérable est abruti par la boisson; pourvu qu'on n'en fasse pas encore une circonstance atténuante!—*Journal de Genève, du 23 juin.*

Ce père avait sans doute, par son exemple enseigné à son fils qu'il n'y a rien de mauvais dans l'habitude de boire modérément; mais s'il lui avait enseigné l'abstinence totale, son fils n'aurait jamais commis cet affreux crime.

LOI SUR LES SPIRITUEUX.

On écrit de La Haye (Hollande) à la *Gazette de Lausanne*: «La nouvelle loi sur l'abus des boissons spiritueuses a fait disparaître bon nombre de débits, et la statistique prouve déjà que ce n'est pas pour rien. Voici quelques chiffres intéressants. En mai 1882, les droits de consommation sur les liqueurs distillées ont rapporté 127,000 fr. de moins que dans le même mois de l'année passée; c'est-à-dire qu'en mai 1882, les droits ont été acquittés pour 106,300 litres de moins qu'en mai 1881. Comme il y a tout lieu d'admettre qu'en réalité on a *bu* en moins ce qui a été *déclaré* en moins et que la contrebande n'a pas augmenté, il résulte de ces chiffres qu'en mai on a bu 3429 litres d'eau-de-vie de moins par jour. Il faut tenir compte du fait que la population n'a pas diminué, mais qu'elle a plutôt augmenté. Aussi les espérances des plus chauds défenseurs de la loi sont-elles dépasées.

Lors de la discussion, ils avaient déclaré qu'ils seraient satisfaits, si le produit des droits sur les boissons spiritueuses devenait stationnaire au lieu de monter, comme il le faisait d'une façon inquiétante d'année en année. J'ajouterai qu'il y avait déjà eu diminution pendant les quatre premiers mois de l'année. Mais pour ces quatre mois la diminution n'a été que de 151,000 fr., chif-

fre qui n'est que de peu supérieur à celui du seul mois de mai. Mais c'est qu'aussi le 1er mai a été la date de la disparition d'un grand nombre de débits. C'est d'autant plus encourageant que la consommation du café et du lait augmente.»

AMÉRIQUE.—Si vous voulez savoir, écrit le *Courrier de San Francisco*, les sacrifices que coûte l'alcoolisme à un grand pays, consultez la statistique publiée dans le *New Medical Journal*.

Il vous dira que, en dix années, l'alcool a imposé aux Etats-Unis une dépense directe de 600,000,000 dollars, qu'il a causé une dépense indirecte de pareille somme, qu'il a fourni 100,000 orphelins aux asiles, qu'il a fait mettre en prison et dans les work-houses 158,000 individus, qu'il a déterminé 10,000 suicides, qu'il a causé, par incendie ou violence la perte d'au moins 10,000,000 de dollars, et qu'il a fait 200,000 veuves et un million d'orphelins.—Ce bilan se passe de commentaires.—*Le Semeur Vaudois*.

Ecole du Sabbat.

LEÇONS SUR L'HISTOIRE DU NOUVEAU TESTAMENT.

LEÇON XXI.

LE MIRACLE DE CHRIST AU RÉSERVOIR DE BÉTHESDA.—JEAN 5.

1. QUAND et où la Pâque fut-elle établie? Ex. 12 et 13.
2. A quelle époque et de quelle manière était-elle célébrée?
3. Quels actes remarquables Jésus fit-il la première Pâque après son baptême?
4. Quel miracle remarquable accomplit-il à la seconde Pâque? Jean 5 : 1–16.
5. Quel est le lieu particulier dans Jérusalem où ce miracle fut accompli?
6. Décrivez le réservoir de Béthesda.
7. Quel miracle de guérison s'accomplissait-il constamment dans ce lieu?
8. Quels gens Jésus rencontra-t-il là?
9. Dites la conversation que Jésus eut avec un homme malade depuis trente-huit ans.
10. Lorsque les Juifs virent que l'homme qui avait été guéri marchait et portait son lit, que lui dirent-ils?
11. Que répliqua-t-il?
12. Qu'est-ce que Jésus dit à cet homme lorsque, peu après, il le rencontra dans le temple?
13. Que firent les Juifs, lorsqu'ils apprirent qui était celui qui avait guéri cet homme?
14. Que leur dit Jésus? Vers. 17.
15. Comment accueillirent-ils ces paroles? Vers. 18.
16. Comment Jésus expliqua-t-il l'unité d'action qui existe entre lui et son Père? Vers. 19.
17. Comment le Père honore-t-il le Fils? Vers. 20.
18. Qu'est-ce que Jésus dit qu'ils pouvaient s'attendre à voir?
19. Avait-il à cette époque ressuscité quelqu'un des morts?
20. Qu'est-il dit au verset 22?
21. Comment ces paroles peuvent-elles s'accorder avec les paroles de Dan. 7 : 9–14?—Dieu le Père donne les décisions du Jugement et le Fils les exécute.
22. Pourquoi Dieu a-t-il remis l'exécution du Jugement à Christ? Vers. 23.
23. Pouvons-nous honorer Dieu le Père, si nous refusons d'honorer son Fils, Jésus-Christ?
24. Quelle promesse est-il fait à quiconque reçoit la Parole de Christ et croit au Père qui l'a envoyé?
25. Qu'impliquent ces paroles?—Que la foi du croyant est assez forte pour l'amener à l'obéissance.
26. Comment un tel homme passe-t-il de la mort à la vie?—La transformation appelée nouvelle vie a commencé en lui.

LEÇON XXII.

INSTRUCTION DONNÉE PENDANT LA FÊTE DE PAQUE.

1. QU'EST-CE que Jésus prédit qu'il arriverait bientôt? Récitez Jean 5 : 25.
2. Quel don le Père a-t-il accordé au Fils? Vers. 26.
3. Quelle autorité lui a-t-il donnée? Vers. 27.
4. Que dit notre Seigneur de la résurrection finale? Vers. 28, 29.
5. Qu'entendait-il par la résurrection pour la vie?—La résurrection qui aura lieu lorsque notre Seigneur viendra sur les nuées du ciel, et tous les saints anges avec lui.
6. Pourquoi est-elle appelée la résurrection pour la vie? Luc 20 : 35, 36; Apoc. 20 : 6.
7. Qu'entend-on par résurrection de condamnation?—La résurrection des méchants à la fin des mille ans. Apoc. 20 : 5, 7–9.
8. Par quel argument Jésus prouva-t-il que tous ses jugements sont justes? Jean 5 : 30.
9. Qu'est-ce que cela prouve en outre?—Que Dieu décide du jugement, et charge Christ de l'exécuter.
10. Qui est-ce qui a rendu témoignage de Christ? Vers. 31–33.
11. Quelle remarque Jésus fit-il concernant Jean? Vers. 35.
12. Quel plus grand témoin Jésus avait-il? Vers. 36.
13. Comment les Pharisiens montraient-ils que la Parole de Dieu ne demeurait pas en eux? Vers. 38.
14. Qu'est-ce que Jésus leur dit de faire? Vers. 39.
15. Quelle parole de condamnation prononça-t-il ensuite sur eux? Vers. 40, 42, 43.
16. Par qui Jésus est-il glorifié? Vers. 41.
17. Par quelles paroles Jésus montre-t-il comment ils s'étaient éloignés de Dieu? Vers. 44.
18. Qui dit-il qui devrait les accuser? Vers. 45.
19. Comment leur montra-t-il qu'en le rejetant ils rejetaient Moïse? Vers. 46, 47.

LEÇON XXIII.

JÉSUS ENSEIGNE LE VRAI USAGE DU SABBAT.

1. QUE firent les disciples, un jour de Sabbat, en passant avec leur Maître par les blés? Marc 2 : 23.
2. Quelle objection fut-il soulevé par les Pharisiens?
3. Quelle question leur fit-il concernant un événement important de la vie de David?
4. Comment ces sacrificateurs furent-ils punis pour leur bienveillance envers David? 1 Sam. 22.
5. Qu'arriva-t-il enfin au méchant roi qui leur infligea cette cruelle punition? 1 Sam. 31.
6. Quelle question Jésus fit-il aux Pharisiens à l'égard du service des sacrificateurs le jour du Sabbat? Mat. 12 : 5.
7. Quelle œuvre les sacrificateurs avaient-ils à accomplir le jour du Sabbat? Nomb. 28.
8. Que dit Jésus à ces hommes bornés, à l'égard de sa présence au milieu d'eux?
9. Que leur dit-il à l'égard de l'acte de condamner un innocent?
10. Que leur dit-il à l'égard du but du Sabbat? Marc 2 : 27.
11. Pourquoi les Pharisiens l'observaient-ils, un autre jour de Sabbat, pendant qu'il enseignait dans la synagogue? Luc 6 : 6, 7.
12. Quelle question firent-ils à la fin? Mat. 12 : 10.
13. Leur fit-il une réponse directe?
14. Quelle question leur posa-t-il?
15. Que dit-il alors?
16. Ces hommes égoïstes et vaniteux furent-ils convaincus par les paroles si claires du Sauveur?
17. Comment fut-il affligé de l'endurcissement de leur cœur? Marc 3 : 5.
18. Comment les regarda-t-il?
19. Que dit-il alors à l'homme qui avait la main sèche? Mat. 12 : 13.
20. Comment le malade montra-t-il sa foi?
21. Quel en fut le résultat?
22. Que firent alors les Pharisiens? Marc 3 : 6.
23. Etait-ce l'intention de notre Seigneur de porter en quelque manière atteinte à la sainteté du Sabbat?
24. Dans quel but le Sabbat a-t-il été donné à l'homme?
25. Quels priviléges nous offre-t-il?
26. Qu'avaient fait les Pharisiens par leurs fausses doctrines et leurs exigences déraisonnables?
27. Gardaient-ils le jour comme le Créateur avait commandé qu'on le gardât?
28. Qu'est-ce que notre Seigneur avait essayé de montrer?
29. Qui fut fait le premier, l'homme ou le Sabbat?
30. Pourquoi le Sabbat fut-il institué?
31. Quelle œuvre est-il juste de faire le jour du Sabbat?

Correspondance.

DANEMARK ET NORVÉGE.

APRÈS la Conférence Général en Danemark, nous avons tenu des réunions parmi nos frères et amis de Dronninglund et Tylstrup. A Alstrup nous avons eu cinq assemblées. Environ 160 personnes étaient présentes à la dernière réunion. Ce fut une source de joie et d'encouragement mutuels que de se rencontrer encore une fois de plus autour de la Parole de Dieu avec ces amis. Nous avions loué cette salle de cultes pour cinq ans, et le temps de notre bail sera écoulé cet automne. Pourtant nous croyons déjà pouvoir continuer de la louer.

Dans le voisinage de Aarkus, nous avons tenu deux assemblées de tempérance dans les maisons d'école. Ce sont les seules assemblées de ce genre que l'on ait jamais tenues dans ces endroits. Nous avons aussi tenu des assemblées chez les frères, et administré la Cène pour la petite assemblée d'Adventistes qui vivent dans cette localité.

Le jour suivant, nous avons tenu une réunion de tempérance dans la maison de ville de Ringsted, et de là nous nous rendîmes chez nos frères dans les environs de Hualsömragle. Nous tînmes là quatre réunions parmi nos frères, les jours de Sabbat et dimanche. Deux personnes furent ensevelies avec Christ par le baptême, et un frère fu aussi ajouté à l'église. Il a prêché parmi

les chrétiens baptistes un certain nombre d'années, et a reçu une licence pour prêcher le dernier message. Un autre frère de la même dénomination, prédicateur aussi, garde le Sabbat. Le Seigneur nous a été secourable. Les frères sont bien unis dans la foi, et des âmes ont été gagnées à la vérité, de sorte que l'œuvre a prospéré dans le Sjalland, et nos cœurs en sont remplis de reconnaissance.

Je suis revenu à Christiana et y ai tenu quelques réunions. Jeudi soir, onze frères et sœurs ont reçu le baptême. Ce fut une cérémonie solennelle. Plusieurs personnes y assistaient, parmi lesquels se trouvaient les pasteurs Haskell et Brorson, et frère Gardner de Californie. Un des frères qui furent baptisés était venu exprès d'Angleterre. Il est né en Danemark et était justement en Angleterre de retour des Indes. Sur le vaisseau, il fit la connaissance d'un Norvégien qui avait acheté deux de nos livres à Christiana. A l'aide de ces livres et de la Bible, tous deux embrassèrent la vérité présente.

Sabbat après-midi, 78 frères et sœurs prirent part à la sainte Cène. Frère Haskell nous parla Sabbat matin, et deux fois dimanche. La salle était remplie d'auditeurs attentifs. Nous avons été très-heureux du privilége de voir ce cher serviteur de Dieu, et de recevoir de lui conseils et encouragements. Nos frères et sœurs ont fort apprécié son travail au milieu de nous. Nous allons maintenant nous rendre en Suède, pour y visiter les frères.

10 juillet, 1882. J. G. Matteson.

LE PROPHÈTE ZACHARIE FUT-IL TUÉ PAR LES JUIFS?

Les paroles de Christ dans Mat. 23 : 35 semblent déclarer que le prophète Zacharie fut tué par les Juifs. Comparez Zach. 1 : 1 ; Mat. 23 : 35. Mais, puisqu'il n'est fait aucune mention de la mort de Zacharie dans l'Ancien Testament, on a généralement supposé que Christ parlait du Zacharie mentionné dans 2 Chron. 24 : 20, 21. Le professeur Gaussen montre clairement que c'était de l'auteur du livre de Zacharie que Christ parlait. —Rédaction.

Jésus, dans saint Mat. 23 : 35, 36, dénonce aux Juifs, à cause du traitement qu'ils ont fait à ses Saints, les plus terribles Jugements de Dieu ; «afin, dit-il, que vienne sur cette race (ou cette génération) tout le sang juste répandu sur la terre, depuis le sang d'Abel le juste, jusqu'au sang de Zacharie, fils de Barachie, que vous avez tué entre le temple et l'autel!»

Il y a certainement ici, nous dit-on, une fâcheuse inadvertance, non pas de Jésus-Christ, sans doute, mais de l'Evangéliste qui rapporte ses paroles, et dont la mémoire aura failli.—Nous savons, par le deuxième livre des Chron. 24 : 21, que ce Zacharie lapidé par les Juifs dans le lieu saint était fils, non de Barachie, mais de Jehojadah. C'est donc ici une erreur évidente. Elle n'affecte point le dogme, et ne saurait le moins du monde inquiéter notre foi ; mais elle suffit pour attester que l'action théopneustique n'a pu descendre comme on l'a prétendu, jusque dans le choix des expressions, ou dans les détails indifférents des récits inspirés.

La réponse est simple ; et nous voudrions qu'il fût possible de la rendre aussi courte qu'elle est concluante. Nous la dirons d'abord en deux mots.—Il n'est point ici question de Zacharie dont vous parlez : l'Evangeliste n'a donc point erré en ne le nommant pas, puisqu'il ne pensait point à lui. — Ne voit-on pas en effet l'incompatibilité d'une telle supposition avec la pensée de Jésus-Christ? Que veut-il ici! rappeler la longue suite des homicide dont un compte sera redemandé à la race des Juifs.—Et tandis qu'il va prendre son premier meurtre au-delà du déluge, à la porte du paradis, pour les en rendre responsables, vous voudriez qu'il se contentât de citer, pour le dernier, un crime commis depuis plus de huit siècles ! Il commence par le fils d'Adam ; et l'on imaginerait qu'il a pu finir par le fils de Jéhojadah, tenant ainsi les Juifs pour innocents du sang versé pendant 873 années, les plus honteuses de leur histoire! N'aurait-il pas été plus rationnel de commencer que de finir par ce Jéhojadah? Les Juifs n'étaient-ils pas bien plus responsables de leurs homicides commis dans leurs neuf derniers siècles, qu'ils ne pouvaient l'être d'un sang versé avant le déluge? N'avaient-ils pas poursuivi, par exemple, et tué avec un affreux acharnement le prophète Urie, 240 ans après Jéhojadah? Jér. 26 : 23. «Quel est celui de vos prophètes, (leur disait saint Etienne), que vos pères n'aient pas persécuté? Ils ont même tué ceux qui ont prédit l'avénement du Juste!» Act. 7 : 52.—Il ne s'agit donc point du fils de Jéhojadah dans ce passage de saint Matthieu.

Notre réponse pourrait se terminer ici ; mais on demandera sans doute quel a donc été ce Zacharie dont parle Jésus-Christ.—Quand ne nous le saurions pas, ce ne serait point une difficulté ; et nous nous contenterions de répondre: C'était un juste que les Juifs tuèrent, non pas seulement dans la *cour du temple* comme le fils de Jéhojadah, mais «*entre le temple et l'autel*;» et ce juste était *fils de Barachie!*—Cependant, on peut encore aller plus loin ; car l'histoire nous a nommé deux ou trois autres Zacharie, fils de Barachie ou, entre lesquels les savants partagent leurs suffrages.

Le premier était «un homme intelligent dans les visions de Dieu» (comme l'appelle le deuxième livre des Chroniques), et que l'on croit être le même que celui dont parle Esaïe, en son chapitre 8.—Toutefois il a vécu trop peu de temps après le fils de Jéhojadah pour que nos objections contre l'un n'aient pas la même force contre l'autre.

Le deuxième est le prophète «Zacharie, fils de Barachie, et petit-fils de Hiddo (Zach. 1 : 1), qui revint de Babylone avec Zorobabel, 325 ans après les jours de Jéhojadah, et dont les écrits forment l'avant-dernier livre de l'Ancien Testament.

L'Ecriture, il est vrai, ne nous a pas récité son martyre, non plus que celui des autres prophètes qui furent presque tous persécutés et mis à mort.—Mais le temple et l'autel venaient d'être rétablis par ses soins, comme par ceux d'Aggée (Esd. 4 : 14, 15) ; et Zacharie, à ce qu'il paraît, fut tué «entre ce temple et cet autel.» Nous lisons dans le *Targum*, ou la Paraphrase chaldaïque de *Jonathan Ben-Uziel* (contemporain, dit-on, de Jésus-Christ), le passage suivant, qui nous atteste quelle était déjà, avant les jours de notre Seigneur, la tradition des Juifs sur ce prophète, appelé indifféremment *fils de Hiddo* et *fils de Barachie* (Zach. 1 : 1 ; Esd. 5 : 1 ; 6 : 14) : —Le paraphraste (Lam. 2 : 20) introduit la «Maison de Jugement» répondant à cette plainte de Jérémie: «Le sacrificateur et le prophète n'ont-ils pas été tués dans le sanctuaire du Seigneur?» «Etait-il bien à vous . . . . de tuer un prophète, comme vous fîtes de Zacharie, le fils de Hiddo, dans la maison du sanctuaire de l'Eternel, parce qu'il cherchait à vous retirer de vos mauvaises voies?»—On voit donc que Jésus-Christ a pu rappeler aux Juifs le meurtre sacrilége de ce prophète, fils de Barachie et fils de Hiddo, avec lequel se devait clore la prophétie de l'Ancien Testament.

MASSACRE D'ALEXANDRIE.

Nous avons reçu directement de Madame Ribton d'autres détails concernant le terrible massacre d'Alexandrie, du 11 juin. Il paraît qu'Arabi Pacha avait tramé le complot de massacrer les Européens le dimanche après midi, pendant que ceux-ci étaient en promenade avec leurs familles. Il avait assuré la tranquillité aux chrétiens, et ainsi ils furent pris à l'improviste. Comme nous l'avons dit, nos trois frères qui furent victimes de ces troubles, revenaient du port où ils avaient distribué des traités aux matelots. Ils n'eurent connaissance des troubles que lorsqu'ils furent eux-mêmes enveloppés par la foule furieuse. Frère Rupp qui courut au corps de garde pour obtenir du secours fut tué par les bayonnettes des soldats, et le Dr. Ribton tomba mort sous les coups de bâtons des Arabes. Sa fille le vit tomber et fut batue elle-même. L'un de ces Arabes la contraignit à le suivre, mais finalement, elle trouva un refuge dans la maison d'un cheik, jusqu'à 9 heures du soir, où, déguisée en arabe, elle fut ramenée à sa mère. La pauvre fille dut passer au travers de rues couvertes des débris de toutes sortes d'instruments ayant servi dans la mêlée, et de véritables étangs de sang humain. Lorsqu'elle arriva à la maison, elle trouva sa chaussure et le bas de ses vêtements couverts de sang, et elle-même meurtrie par les coups des Arabes. Deux longs jours de terribles angoisses et de recherches infructueuses se passèrent sans que Mme Ribton et Mme Rupp sussent quelque chose du malheureux sort de leurs maris. A la fin, elles apprirent que leurs corps se trouvaient dans l'hôpital arabe, avec celui de frère Allegretti. Ce dernier laisse une petite orpheline qui est maintenant aux soins de sœur Ribton. Nous apprenons que sœur Rupp a des parents qui la soutiendront dans son épreuve. Sœur Ribton a pu se rendre à Dublin, où elle a des parents, mais elle a besoin de secours. N'oublions pas la veuve et l'orphelin dans leur affliction.

Le Plus Raisonnable des Trois. Descartes prétendait que les animaux sont de simples machines.

A ceux qui partageraient cette avis, le *Bulletin de la Société Protectrice des Animaux* dédie cette anecdote, dont le journal en question garantit l'authenticité :—

Deux ivrognes étaient entrés rue des Sts.-Pères, dans un café pour boire et jouer au billard. L'un deux était venu avec un âne, qu'il avait laissé à la porte. Au bout de trois heures, l'animal étonné, regarda au travers des vitres ce que son maître était devenu. Un moment après, profitant de ce qu'on avait laissé la porte ouverte, il entra dans la salle de billard et se mit à suivre avec gravité les péripéties de la partie. Les deux amis, déjà fort gris, s'amusèrent à lui faire boire du vin. L'âne qui avait soif but et tint si bien tête aux compères, qu'il les roula sous la table.

Minuit arriva. Le propriétaire du café, ne sachant que faire de ces deux ivres-morts, les assujettit tant bien que mal sur le dos de maître Aliboron qui, levant le museau en l'air, prit son orient et disparut dans la direction des quais. Le lendemain, les deux ivrognes furent on ne peut plus surpris de se réveiller dans l'écurie et aux côtés de l'âne qui, par bonheur, avait eu de la raison pour trois.»

Les Signes des Temps

Le Septième Jour est le repos de l'Eternel, ton Dieu.

BALE (SUISSE), AOUT 1882.

SOMMAIRE.

PAGE

Articles Variés.—LE SOUVERAIN PONTIFE et l'Eglise de Rome, Soutiens de la Vérité par l'accomplissement des Ecritures ; Considérations sur l'Article XXXIme de la Confession de Foi des Eglises Réformées de France . . . (Discours par M. Gaussen) 17
La Transfiguration . . . . (Mme E.-G. White) 18
La Conversion 19
UNE CONVERSATION concernant la DESTINÉE DE L'HOMME—La Résurrection est la Source de la Vie Future . 20
MATTHIEU XXIV.—Cette Génération 21
Biens mal Acquis 21
L'Egypte. 22
Temps Fâcheux 23
Droiture de Caractère 23
Le Prophète Zacharie fut-il tué par les Juifs? . . 31
Massacre d'Alexandrie 31
Grosse Grêle 32
Des propos Licencieux. 32
Nécrologie.—Drinhaus, Paul 23
Articles des Rédacteurs.—Pharaon et Nébucadnetsar 24
Remarques sur le Second Chapitre de Zacharie . 25
Le Mémorial de la Résurrection de Christ . . 25
Les Chaînes Prophétiques 26
Les 450 Ans d'Actes XIII : 20 26
L'Importance du Quatrième Commandement . . 27
A la Jeunesse.—ALEXANDRE LE GRAND.—Son Changement de Caractère 27
Le Pendule Mécontent. .(Fable par Jane Taylor) 28
Tempérance.—Une Victime de l'Ignorance. (Poésie) 29
Loi sur les Spiritueux 29
Le plus raisonnable des Trois 31
Correspondance.—Norvége et Danemark . . . 30
Ecole du Sabbat.—Leçons sur l'Histoire du N.-T. . 30
Notes.—Condamnation de l'Assassin de M. Bonhotal—Exécution de Guiteau—L'Immortalité Conditionnelle d'après la Bible—«The Sabbath Memorial»—A Nos Abonnés—Mission de Frère Haskell . . 32

GROSSE GRÊLE.

PARMI les nombreux faits étranges qui signalent les terribles cyclones qui ont dévasté les parties occidentales des Etats-Unis pendant les quelques semaines passées, on parle des suivants, dans un journal de Nebraska, du 26 juin. Après avoir décrit la destruction des céréales, le renversement des édifices et la perte de plusieurs vies, le rapporteur ajoute:—

« Une femme eut la jambe cassée et quatre maisons furent mises en pièces à Rising, et à peine reste-t-il une vitre entière dans la ville. Un morceau de glace qui traversa une maison et ses planchers, pesait *vingt-sept livres.* »

Un autre rapport dit qu'«un homme a été tué par les grêlons qui l'ont frappé à la tête.» Quelques faits de ce genre convaincront peut-être le monde que la grosse grêle dont est menacé le monde, sous la septième plaie, et dont chaque grêlon sera du poids d'un talent, (Apoc. 16 : 21) ou d'environ soixante livres n'est point une chose impossible à voir.

Condamnation de l'Assassin de M. Bonhotal.—Notre correspondant de Nice nous a envoyé les numéros du *Phare du Littoral* des 18 et 19 juillet, contenant le jugement et la condamnation de Terzano, pour les meurtres de M. Bonhotal et de M. Mary, commis le soir du 14 décembre dernier. Les crimes de cet homme cruel furent établis hors de tout doute. Nous sommes donc surpris d'apprendre qu'il n'ait pas été condamné à mort, mais aux travaux forcés à perpétuité.

☛ NOUS prévenons nos amis de Suisse que nous prendrons remboursement avec le mois de septembre, pour la septième année des SIGNES, qui a commencée en juillet. Nos abonnés d'autres pays sont invités à nous envoyer le montant de leur abonnement pour la nouvelle année, de la manière qui leur sera le plus convenable. Tous nos amis peuvent voir le terme de leur abonnement sur l'adresse de chacun de leurs journaux. Nous invitons respectueusement ceux qui nous doivent et ceux qui reçoivent notre journal gratis, à nous écrire s'ils sont encore désireux de le recevoir. Nous comptons que tous feront ce qui est en leur pouvoir pour nous aider à faire face aux dépenses de notre journal, car notre œuvre est principalement une œuvre missionnaire, qui demande de grands sacrifices de la part de plusieurs personnes.

«The Sabbath Memorial.»—Le numéro du *Memorial* que nous venons de recevoir, est un excellent numéro. Il contient la première partie du récit du martyre de John James, en 1661. M. James fut le second pasteur de l'église des Baptistes qui observent le septième jour à Londres. Cette église existe encore à 15 Mill Yard, Goodman's Fields, Londres, et M. Jones, rédacteur du *Memorial* en est le pasteur actuel. Les personnes qui peuvent lire l'anglais trouveront ce journal très-instructif. C'est une publication trimestrielle, dont le prix est de 1 fr. 45 cent. par année.

LA CONFÉRENCE GÉNÉRALE DES ADVENTISTES DU SEPTIÈME JOUR, en Amérique, a envoyé M. le pasteur S. N. Haskell en Europe, pour s'informer de la condition de notre œuvre dans les différents pays où cette œuvre s'est étendue. Il est accompagné par frère Gardner de Californie qui lui rend une grande assistance, comme interprète dans différentes langues. Frère Haskell est un membre du Comité Exécutif de notre dénomination en Amérique, et il est digne de la plus grande confiance de la part de tous nos amis. Son arrivée au milieu de nous donnera de nouvelles forces et un nouveau courage à ceux qui s'occupent à proclamer l'avertissement de l'approche du Jugement, et à amener les hommes à garder les commandements de Dieu.

Exécution de Guiteau.—L'assassin du président Garfield a été exécuté dans la prison à Washington, le 30 juin. Il se justifia de son crime jusqu'au dernier moment de sa vie ; cependant le ministre qui l'assistait dans ses derniers jours et fut avec lui au moment de l'exécution, ne fit aucun effort pour l'amener à la repentance, mais l'encouragea à croire que Christ était son Sauveur et qu'il était accepté de Dieu. Ceci est une bonne illustration de la folie de prêcher la foi sans repentance. Les hommes sont, de nos jours, invités à croire que leurs péchés sont déjà pardonnés, quoiqu'ils n'aient jamais demandé pardon à Dieu, ni n'aient jamais confessé qu'ils ont besoin de pardon, et quoique quelquefois même, comme Guiteau, ils se justifient de leurs péchés. Dieu peut-il pardonner aux hommes qui ne se repentent pas?

«L'Immortalité Conditionnelle d'après la Bible.»—Nous avons reçu de l'auteur M. Ch. Byse, rue du Prince Royal 47, Bruxelles, deux traités avec le titre ci-dessus. Le premier prouve que l'immortalité n'est pas inhérente à l'homme, mais qu'elle lui est offerte sous condition d'obéissance évangélique. Le second de ces traités est consacré à la doctrine du sort final des méchants, et prouve que Dieu les détruira entièrement dans le lac de feu.

Nous pensons que ceci est une doctrine biblique, quoique les préjugés de beaucoup de personnes soient tels qu'elles ne peuvent pas étudier le sujet avec calme. Dire que l'homme n'est pas immortel par nature, n'est pas dire que l'homme n'est pas un être responsable devant Dieu, ni que sa punition dans le lac de feu soit de courte durée. Cette punition sera terrible, mais son résultat sera la seconde mort. Nous souhaitons à l'auteur de ces brochures de grands succès dans ses efforts à instruire les hommes concernant la grande vérité que l'immortalité ne vient pas du premier Adam, mais du second.

DES PROPOS LICENCIEUX.

EXTRAIT de la *Réforme Sociale* du 15 avril 1881:—

«Je me trouvais, au printemps dernier, à bord d'un navire. En présence des quinze ou vingt voyageurs réunis autour de la table commune, trois Français, âgés de quarante-cinq à soixante ans, désireux de faire parade de leur esprit, tinrent pendant le repas les propos les plus licencieux. Après le repas, je causais avec un jeune Turc de 23 ans, et, honteux pour la France, je cherchais à atténuer dans son esprit l'effet des paroles qu'il venait d'entendre; puis je lui demandai: «Chez vous, se permettrait-on de parler ainsi en public?» Il me répondit: «Si, chez nous, des hommes d'un âge mûr se permettaient de parler ainsi devant des jeunes gens, quel respect aurions-nous pour la vieillesse?»

«Cette réponse me frappa et me fit faire plusieurs réflexions. Elle me forçait de reconnaître, bien qu'il m'en coûtât un peu à mon orgueil national, que le peuple turc, de la décadence duquel nous parlons avec tant de dédain et de hauteur, nous est encore supérieur par divers côtés. Je m'expliquais, en constatant ces causes intimes de vitalité, la résistance qu'il oppose, souvent à notre grand étonnement, aux ennemis qui le menacent de toutes parts.»—*Bien Public.*

RECU pour la famille Ribton: Ad. Vuilleumier, fr. 10; V. Vuilleumier, fr. 10; Anonyme, fr. 10; Anonyme, fr. 15; des Amis, fr. 50; A.-M. O. fr. 5; A. Ravey, fr. 5; C. A. fr. 5.

NOUS prions tous nos amis de nous envoyer des **adresses** pour que nous puissions envoyer des **spécimens** de notre journal à un grand nombre de personnes.

☛ **Nous offrons chacun des cinq premiers volumes qui ont paru depuis le commencement de notre journal à Trois Francs le volume.**

CATALOGUE DES PUBLICATIONS FRANÇAISES.

LA SOCIETE DES ADVENTISTES DU SEPTIÈME JOUR tient en vente les brochures et les traités suivants:—

1. **Le Règne Millénaire.**(*†) . . . . 16 pages 10 cts.
2. **Le Second Avénement;** (*) Objet et Proximité de cet Evénement, et Manière dont il aura lieu. [32 pages 20 cts.
3. **Les Deux Trônes,** (*) représentant le Royaume de la Grâce et le Royaume de la Gloire. 32 pages 20 cts.
4. **Le Jugement,** (*) Ou les Enseignes de Daniel conduisant vers la Sainte Cité. . . 16 pages 10 cts.
5. **Le Sanctuaire de la Bible.** (*†) . . 20 pages 15 cts.
6. **Quel Jour Observez-vous** et Pourquoi? (*) 8 pages 5 cts.
7. **Explication de Matthieu XXIV,** Ou Signes frappants de la Seconde Venue de Christ. (Avec couverture) . . . . . 56 pages 50 cts.
8. **Le Sabbat de la Bible.** (†) . . . 32 pages 20 cts.
9. **Le Premier Message d'Apocalypse.**(†) 16 pages 10 cts.
10. **Le Second « «** 16 pages 10 cts.
11. **Le Troisième « «** 32 pages 20 cts.
12. **Perpétuité des Dix Commandements.** 40 pages 25 cts.
13. **Les Souffrances de Christ.** (*) . . 32 pages 20 cts.
14. **Les Deux Lois.** (*†) . . . . . 16 pages 10 cts.
15. **La Loi et l'Evangile** . . . . . 16 pages 10 cts.
16. **Le Sabbat dans la Prophétie** . . . 32 pages 20 cts.
17. **La Vérité Présente.** (*) . . . . . 24 pages 15 cts.
18. **L'Esprit de Prophétie.** (*) . . . . 16 pages 10 cts.
19. **Le Mémorial du Créateur** . . . . 16 pages 10 cts.
20. **Le Salut par Christ** . . . . . 16 pages 10 cts.
21. **Christ dans l'Ancien Testament.** . 16 pages 10 cts.
22. **Pouvons-nous Savoir?** (*†) . . . 8 pages 5 cts.
23. **L'Avénement de Christ,** sa Nature et la Purification du Sanctuaire . . . . . 48 pages 30 cts.
24. **Le Septième Jour.** . . . . . 8 pages 5 cts.
25. **La Fin est-elle Proche?** (*) . . . 8 pages 5 cts.
26. **Le Sabbat de l'Eternel.** (*†) . . . 16 pages 10 cts.
27. **L'Homme est-il Immortel?** (*†). . 8 pages 5 cts.

Les traités marqués d'un **astérisque** (*) sont aussi imprimés en **allemand**, et ceux qui sont marqués d'une **croix** (†) sont imprimés en **italien.**

☛ **Adresser** (franco): M. J.-N. ANDREWS, Bureau des **Signes des Temps**, Bâle (Suisse.)